

"Appelés à être saints et sans tache dans l'amour"

Lettre du Prieur général. fr Angel M. Ruiz O.S.M. aux frères, aux membres de la Famille Servite aux enseignants et étudiants des centres académiques O.S.M.

à l'occasion du
150^e anniversaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception

Rome, le 8 décembre 2004

Prot. n. 650/04

I. DANS LE SILLAGE DE LA TRADITION

1. Le matin du 8 décembre 1854, Pie IX a défini le dogme de la conception immaculée de la Mère du Seigneur. Donc, le 8 décembre 2004, nous commémorons le 150^e anniversaire de cet événement solennel, qui fut accueilli avec joie dans le monde catholique et dans notre Ordre. Cela mettait fin à une controverse doctrinale qui s'éternisait depuis saint Augustin (+ 430) et qui avait opposé entre eux théologiens et universités, nations et familles religieuses.

Le 20 novembre 1847, le Prieur général de l'Ordre, f. Gaetano M. Bensi (+ 1863), adressa à Pie IX une fervente supplique bien documentée pour qu'il «daigne procéder à la définition dogmatique de la Conception de la bienheureuse Vierge Marie».^[1] Le 17 août 1849, un humble frère, un homme pratique, curé d'une petite paroisse maritime, exprimait au Vicaire général du Chapitre du Diocèse de Lucques, son avis sur l'opportunité de procéder à la définition dogmatique de la conception immaculée de Marie: «après avoir entendu le sentiment de mes confrères prêtres et religieux ainsi que celui d'autres prêtres [...], je suis d'avis et je soutiens que la Vierge Marie a été préservée de la tâche du péché originel dès le premier instant de sa conception; [...]. Tous les prêtres que j'ai consultés manifestent le même sentiment; mon peuple également honore Marie en la croyant Immaculée; et nous tous, d'un commun accord, nous désirons que le Saint-Père orne de ce fleuron la Reine du ciel et propose ce dogme à la foi de la sainte Église catholique toute entière».^[2] Ce frère, c'était saint Antoine Marie Pucci (+1892).

Un fait particulièrement significatif de l'estime que Pie IX manifestait pour notre Ordre et pour f. Albuino M. Patscheider (+1881), un frère de grande culture et de vie exemplaire, ce fut sa nomination le 25 janvier 1853 comme «Consulteur et Rédacteur des Actes» de la Commission Spéciale, qui devait préparer le document pour la définition dogmatique de la conception immaculée de Marie.^[3] Cependant, au cours de cette même année, f. Albuino fut élu Prieur général. Donc, bien malgré lui, il ne put remplir pleinement cette fonction de Consulteur de la Commission Spéciale.

Je disais que l'Ordre accueillit avec joie la définition dogmatique de Pie IX. De même, en 1904, il vécut activement la célébration du 50^e anniversaire de la définition. Cette année-là, l'Évêque de Rome était saint Pie X (+ 1914). Le Prieur général était f. Pellegrino M. Stagni (+1918); il était également le Secrétaire du Congrès Marial Mondial, qui s'est tenu du 3 novembre au 4 décembre 1904 en commémoration de la définition de l'Immaculée.^[4] Le 12 mai 1904, il envoya une lettre «à tous les frères et soeurs de notre Ordre» pour les exhorter à commémorer cet anniversaire à travers diverses initiatives.

Le p. Stagni proposait trois types d'initiatives: cultuelles, existentielles et culturelles. Parmi les initiatives *cultuelles*: la célébration mensuelle de la Messe de l'Immaculée; une solennité spéciale en la fête du 8 décembre 1904 où on ne devrait pas manquer de prononcer un sermon de louange (*sermo in laudibus*) au sujet de la conception sans tache de Marie; la divulgation de l'Encyclique *Ad diem illum* (2 février 1903) du Pape Pie X. Parmi les initiatives *existentielles*: l'imitation des vertus de notre Dame; l'observance des commandements de son Fils, Jésus le Christ. Parmi les initiatives *culturelles*: une plus grande attention à la figure de la Vierge dans l'enseignements des diverses disciplines théologiques; l'organisation de débats académiques entre les étudiants; une invitation à rédiger en l'honneur de l'Immaculée quelques traités d'une certaine valeur littéraire, ainsi que des compositions poétiques (*carmina*).

Le 8 décembre 1953, Pie XII publia l'Encyclique *Fulgens corona*, par laquelle il entendait commémorer le premier centenaire de la définition dogmatique de l'Immaculée (1854-1954). Dans sa lettre, le Pape Pacelli approfondissait certains aspects de la doctrine sur la conception de Marie sans la tache du péché originel et il annonçait une Année Mariale, le premier de l'histoire, durant laquelle les Églises locales devaient promouvoir diverses initiatives pour dignement célébrer ce centenaire.

En 1954, f. Alfonso M. Montà était Prieur général. Le 16 novembre 1953, il écrivit une longue lettre à l'Ordre tout entier pour exhorter les frères, les soeurs et les laïques tertiaires à faire leurs suggestions de l'Encyclique de Pie XII et à programmer avec soin la célébration de l'Année Mariale en honneur de l'Immaculée.^[5]

En 1954, concurremment avec la célébration du premier centenaire de la définition dogmatique (8 déc.1954), le p. Gabriele M. Roschini, Président de Marianum, publiait une longue étude: *I Servi di Maria e l'Immacolata*,^[6] le p. Alessio M. Rossi, Annaliste de l'Ordre donna une conférence au Congrès Mariologique International de Rome (24-28 octobre 1954), intitulée: *Il culto dell'Immacolata presso i Servi di Maria*.^[7] Il s'agit de deux études de valeur. Je vous invite à les lire, assuré que vous serez surpris de constater que tout l'Ordre, sans aucune exception, à travers ses Prieurs généraux, ses théologiens, ses poètes, ses artistes, à toutes les époques de son histoire, a toujours soutenu la doctrine de la conception immaculée de la bienheureuse Vierge.

Cette année du Seigneur 2004 commémore le 150^e anniversaire de la définition. Après avoir consulté le Conseil général et le Conseil de Présidence de la Faculté Pontificale de Théologie Marianum, j'ai jugé bon, moi aussi, comme Prieur général de l'Ordre et Président de l'Union Internationale de la Famille Servite, d'écrire une lettre sur cet événement de grâce et de salut que fut la conception immaculée de Marie, annonciateur de «l'événement Christ». Cette lettre se divisera en trois sections. 1. Dans le sillage de la tradition (présente section); 2. L'icône de l'Immaculée: réflexions de théologie, de spiritualité et d'engagement ecclésial; 3. De la contemplation de l'Immaculée, une lancée vers l'avenir.

II. L'ICÔNE DE L'IMMACULÉE: RÉFLEXIONS... de théologie, de spiritualité et d'engagement ecclésial

2. Dans cette section, en tenant également compte de l'apport des Servites de Marie depuis 1954 jusqu'à aujourd'hui 2004, j'entends présenter de manière synthétique une réflexion théologique sur le dogme de l'Immaculée. Mais tout d'abord, je pense qu'il est de mon devoir de m'arrêter avec reconnaissance et vénération sur les paroles mêmes par lesquelles le bienheureux Pie IX, assisté de l'Esprit Saint, définit *ex cathedra* la conception immaculée de la Mère de Jésus:

«...Nous déclarons, prononçons et définissons que la doctrine selon laquelle la bienheureuse Vierge Marie fut dès le premier instant de sa conception, par une grâce et un privilège spécial de Dieu tout-puissant, en vue des mérites de Jésus-Christ, Sauveur du genre humain, préservée et exempte de toute souillure de la faute originelle, est révélée de Dieu, et que par conséquent elle doit être crue formellement et constamment par tous les fidèles.»^[8]

Toutefois, ce même amour pour le texte de la définition nous pousse à le méditer attentivement à la lumière des paroles prononcées par Jean XXIII dans son discours d'ouverture du Concile oecuménique Vatican II:

«Autre chose en effet est le dépôt de la foi, c'est-à-dire, les vérités contenues dans notre doctrine, et autre chose est la forme (modus) avec laquelle on les énonce, en leur conservant cependant le même sens et la même portée».^[9]

L'observation de la Commission théologique internationale (octobre 1989) est semblable:

«Une époque ne peut pas revenir sur ce qui a été formulé dans le dogme par l'Esprit Saint comme clé de lecture de l'Écriture. Cela n'exclut pas que puissent apparaître à une époque ultérieure de nouveaux points de vue et de nouvelles formulations».^[10]

Nos théologiens, poètes, artistes, évangélistes et catéchistes sont des frères et des sœurs qui, en référence à la formule de la définition du 8 décembre 1854, appartiennent effectivement à «une époque ultérieure» et se sentent engagés à approfondir les «nouveaux points de vue» et à rechercher de «nouvelles formulations». Un travail très difficile.

Un événement de salut

3. Le concept selon lequel la théologie contemporaine considère le dogme de la conception immaculée de Marie n'est pas celui du privilège, mais celui plus vaste du *factum salutis*. En tant que tel, l'événement salvifique a un Auteur divin, une collocation précise dans l'histoire du salut, avec un avant qui l'annonce et un après qui en prolonge la signification, une structure de grâce — le mémorial liturgique — qui l'actualise *in mysterio* et le rend contemporain à tout disciple du Christ.

Mais à ce point surgit spontanément la question: quelle intervention divine célèbre la liturgie du 8 décembre? Sans doute une intervention de grâce accomplie par Dieu le Père, par le Fils sauveur et par l'Esprit en vue de l'incarnation rédemptrice du Verbe, qui devait avoir lieu dans la *plenitudo temporis*: ...«quand vint la plénitude des temps, Dieu envoya son Fils, né d'une femme, né sous la loi, afin que nous recevions l'adoption de fils» (Gal 4, 4-5).

La conception immaculée de Marie fut un don du Père, du Fils et de l'Esprit, un fruit de la *gratia* seulement. Ce fut une intervention trinitaire puissante et sage, de grandeur exceptionnelle et de caractère universel. L'Église la célèbre en suivant deux pistes distinctes, qui ont cependant deux points de contact. La *première* piste suit la métaphore de la lutte entre Dieu et l'Ennemi du genre humain et a comme toile de fond la sentence de Dieu contre le Serpent: «Je mettrai une inimitié entre toi et la femme /entre ta race / et entre sa race / elle t'écrasera la tête / et tu essaieras de la mordre au talon» (Gn 3,15). L'événement de la conception immaculée de Marie est un moment fort de la lutte entre le Christ, fils de Dieu et la descendance de la Femme, et le Serpent, menteur et homicide depuis le début (cf. Jn 8,44). La *deuxième* piste suit la métaphore du bras puissant de Dieu et a comme toile de fond l'épisode de la libération du peuple d'Israël de l'esclavage de l'Égypte à travers le passage de la Mer Rouge (cf. Ex 14-15): dans la transposition de l'épisode du plan historique au plan surnaturel, la conception immaculée de la Vierge marque un moment relevé du processus mené par Dieu pour libérer les hommes de l'esclavage du péché.

En référence à l'intervention divine dans la conception immaculée de Marie, la liturgie emploie des expressions et des images tirées de la Bible pour célébrer les *magnalia Dei* dans l'histoire du salut. La conception sans tache de la Vierge est vue comme la première lueur de la lumière du Christ ressuscité, qui resplendit dans un monde dominé par les ténèbres du péché et de la mort (cf. Lc 1, 79). Elle est comme premier jet d'eau salubre (cf. Is 12, 3), jaillissant du coeur ouvert du Sauveur (cf. Jn 19, 34) pour irriguer, purifier, désaltérer une terre-humanité aride et inféconde. Elle est comme le premier événement de la *gratia Christi*, dépendant de la Pâque, puissante et efficace sans laquelle il n'y pas de salut (cf. Jn 15, 5; Ac 4, 12); comme un signal à l'humanité opprimée annonçant que l'heure de la libération est proche.

L'Immaculée, un signe de victoire

4. L'événement de la conception immaculée de Marie se situe en plein milieu de la lutte immanente entre le Christ et Satan. Commencée au jardin de l'Éden, elle prendra fin quand le Seigneur aura anéanti le dernier ennemi, la mort, et aura mis toute chose «sous ses pieds» (1Cor 15,27). Alors «Dieu sera tout en tous» (ibid, 28).

L'intention originelle de Dieu n'est pas celle d'une humanité déchue et pécheresse, perdue et loin de son Créateur. L'homme, «poussé dans le mal par la perfidie de l'iniquité diabolique — contre le dessein de la miséricorde divine — ne devait pas périr (cf. *Ineffabilis Deus*. Proemio). La liturgie de l'Immaculée est une célébration de l'action de Dieu qui, librement et par pure grâce, forme une nouvelle créature (cf. LG 56) — la future Mère du Sauveur — en qui il revoit pleinement réalisé, et même encore mieux, son dessein originel.

Une inimitié ancienne, radicale, entre le Serpent et une Femme, attendue depuis l'aube de l'humanité, comme le chante si bien David M. Turoldo:

«Comme l'amour te pousse à créer Ainsi, Seigneur, la miséricorde te meut. Elle est ta nature absolue: même s'il est juste d'user de miséricorde.

Tu ne peux vouloir la perte de l'homme: la faute est une ruine seulement pour nous; plus qu'une tempête, elle le dépouille et le dévaste. Mais plus il est nu, plus tu accours pour le couvrir [...]

«Une femme viendra et elle sera la fidèle, je mettrai l'inimitié entre les descendances, et le serpent aura la tête écrasée!» Dieu, éternel est ton amour pour nous!»^[11]

L'Immaculée est signe de la victoire par laquelle se conclut, relativement pour Marie, la lutte entre la Femme et sa descendance contre le Serpent et sa descendance (cf. Gn 3, 15). L'événement de la conception immaculée a lieu cependant dans un temps relativement court: le «premier instant» de l'existence de la Vierge, quand elle était, selon une métaphore poétique «à peine une perle de lumière»,^[12] une infime réalité vitale, frêle mais précieuse. L'Immaculée Conception est et représente la victoire de la lumière. L'Église a fixé sa solennité au 8 décembre, 13 jours avant le 21 décembre, au solstice d'hiver, où nous célébrons la régénération de la lumière. G. Vannucci l'observe avec perspicacité:

«Alors que la terre semble sombrer dans les ténèbres et dans le gel du premier chaos, la solennité de l'Immaculée nous rappelle que, au-delà de l'épaisseur de la matière, des énergies ténébreuses et confuses qui l'entourent, il y a une conception lumineuse et intacte qui, partant de la pensée divine, s'est densifiée dans la matière et a eu sa parfaite manifestation dans la figure humaine de la Vierge, choisie d'avance pour engendrer le Soleil éternel».^[13]

Le don de la conception immaculée ne dispense pas Marie des conséquences du péché originel — la tentation, la douleur, la mort... —. Toutefois sa vie, constamment soutenue par la grâce, sera une incessante victoire contre le mal. De la descendance d'Adam, Dieu a façonné une créature qui est seulement bonté; en elle le regard ne connaît pas la «concupiscence des yeux» (1Jn 2,16), mais conserve l'innocence de la lumière; la main incapable de frapper, capable au contraire de soutenir et de caresser; le cœur sans divisions, entièrement tendu vers l'amour de Dieu et des frères et sœurs; en elle une virginité sans remords, embellie par le don d'une maternité prodigieuse; une plante toujours verte qui produit un fruit non empoisonné par le serpent, mais béni de Dieu.

Immaculée, parce que future Mère du Christ

5. La conception immaculée de Marie — disais-je — est un don et un signe de l'amour du Père, du Fils et de l'Esprit. Les trois Personnes divines concourent à choisir, ou mieux à créer (*condere*) la «digne Mère» du Verbe incarné. À ce propos, la tradition liturgique de Rome est explicite:

«Ô Père, tu as préparé à ton Fils une demeure digne (*dignum habitaculum*) de lui par la conception immaculée de la Vierge...»^[14]

«... Tu as préservé la Vierge Marie de toutes les séquelles du premier péché, et tu l'as comblée de grâce pour préparer à ton Fils une mère vraiment digne (*dignam Genetricem*) de lui».^[15]

Dans l'Avant-Propos de l'*Ineffabilis Deus*, Pie IX fait dépendre la conception immaculée de Marie et son insondable abondance de dons dont elle fut comblée du choix que Dieu fit, de toute éternité, pour qu'elle devienne la Mère du Verbe incarné:

«Dieu [...] choisit et prépara, dès le commencement et avant les siècles, une Mère à son Fils unique, pour que d'elle fait chair, il naquît dans l'heureuse plénitude des temps, et il l'aima entre toutes les créatures d'un tel amour, qu'il mit en elle seule, par une souveraine prédilection, toutes ses complaisances. L'élevant incomparablement au-dessus de tous les esprits angéliques, de tous les Saints, il la combla de l'abondance des dons célestes, pris au trésor de la divinité, d'une manière si merveilleuse, que toujours et entièrement pure de toute tache du péché, toute belle et toute parfaite, elle avait en elle la plénitude

d'innocence et de sainteté la plus grande que l'on puisse concevoir au-dessous de Dieu, et telle que, sauf Dieu, personne ne peut la comprendre».^[16]

La plus grande grâce que Dieu le Père fit à Marie ne fut pas tellement la préservation de la faute originelle que la donation qu'il lui fit de «son Fils premier-né — engendré de son sein, égal à lui, et qu'il aime comme lui-même — de telle sorte qu'il est naturellement un seul et même Fils unique et commun de Dieu le Père et de la Vierge».^[17] La décision du Père implique pleinement la personne du Fils et de l'Esprit; du Fils qui, en parfaite adhésion au plan salvifique du Père, «choisit pour être substantiellement sa Mère»;^[18] de l'Esprit «qui a voulu que par son opération fût conçu et naquit Celui de qui lui-même procède».^[19]

La conception immaculée de Marie est donc une exigence trinitaire intrinsèque. Le péché est l'opposition la plus radicale à la sainteté de Dieu. Dieu — Père, Fils, Esprit — et le péché sont incompatibles. Dans l'Encyclique *Fulgens corona*, publiée le 8 septembre 1953, à l'occasion du premier centenaire de la définition, Pie XII a insisté sur cette totale incompatibilité. Ce n'est pas la lumière de la liberté mais les ténèbres de l'asservissement qui auraient frappé Marie, si elle avait été marquée de la tache héréditaire:

«Si donc à un certain moment la bienheureuse Vierge fût demeurée privée de la grâce divine, en tant que marquée dans sa conception de la tache héréditaire du péché, au moins pour ce seul moment — si bref fut-il —, il n'y aurait pas entre elle et le serpent cette perpétuelle inimitié dont on parlait avant la définition de l'Immaculée Conception, depuis la plus ancienne tradition; au contraire il en aurait résulté un certain asservissement.»^[20]

Devant son oeuvre — la conception immaculée de Marie —, apparemment si frêle, Dieu s'est arrêté, en contemplant avec joie le début de la re-création. La lumière de l'Immaculée est son nouveau *fiat lux* (Gn 1,3), prononcé par le Verbe en qui résident la lumière et la vie (cf. Jn 1, 4). Le futur Fils revêt de lumière comme d'un manteau (cf. Ps 104, 2a) la future Mère. «Dans la théophanie de l'immaculée conception — écrit G.M. Vannucci — la création a été refaçonnée, reconstruite, ré-enfantée. En son sein la nature humaine a repris son destin divin et la faculté de devenir 'enfants de Dieu' a été restituée aux hommes».^[21]

Prémices de la rédemption

6. La théologie contemporaine privilégie la lecture de la conception immaculée de Marie sous l'angle sotériologique et donc pascal. L'Immaculée n'a pas été soustraite au mystère de la rédemption universelle, opérée par le Christ et Seigneur «spécialement au moyen du mystère pascal de sa bienheureuse passion, sa résurrection des morts et sa glorieuse ascension» (SC 5).

Le Concile Vatican II, dans *Sacrosanctum Concilium*, affirme que l'Église «en Marie admire et exalte le fruit le plus excellent de la rédemption» (SC 103) et dans *Lumen gentium*, que la Vierge «a été rachetée de manière si sublime (*sublimiore modo redempta*) en vue des mérites de son Fils» (LG 53).

Sur l'événement de la Conception immaculée s'étend, protectrice, l'ombre de la Croix; l'arbre de la connaissance du bien et du mal (cf. Gn 3, 5) s'oppose déjà au mystère du Christ crucifié, folie aux yeux du monde, mais puissance et sagesse de Dieu pour ceux qui sont appelés (cf. 1Cor 1, 21-25). La robe blanche de l'Immaculée a été lavée elle aussi dans le sang de l'agneau rédempteur (cf. Ap. 7, 14).

Avec la conception immaculée, la rédemption du genre humain est déjà commencée, même si dans le secret absolu et dans la profonde obscurité du sein d'une femme. Elle est déjà prête la «racine sainte» qui devra engendrer la Fleur, Jésus.^[22] Seulement Dieu sait que la lumière salvifique a été allumée et que la grâce du Christ est déjà opérante. Il le sait et il s'en réjouit:

«Le Seigneur a mis en toi son amour Tu seras la joie de ton Dieu.»^[23]

Dans le haut et obscur silence de la Conception immaculée, Dieu, lui seul, perçoit, provenant de loin, l'Aurore de la nouvelle création et le tintement joyeux des cloches de Pâques.

Prototype de l'Église épouse

7. La dimension christologique de la conception immaculée de Marie a été perçue dès l'Antiquité. Au XX^e siècle, le siècle de l'Église, on a aussi souligné sa dimension ecclésiale.

Vatican II traite en divers endroits de Marie immaculée (cf. LG 53, 55, 56, 59,65), non comme un sujet fermé en soi, mais bien plutôt comme un argument qui implique une ample réflexion.

F. Ermanno M. Toniolo résume en ces termes l'enseignement de *Lumen gentium* sur le rapport de communion et de vie entre la Vierge immaculée et l'Église.

«Marie est l'Église à ses débuts; elle fait partie de la communauté des sauvés, dont elle est la première: une Église qui en elle a atteint sa plus haute perfection, sans l'ombre d'aucune faute. Épouse du Christ, mais unie toujours — comme figure, comme exemple, comme aide — à la communauté encore en pèlerinage, qui s'efforce, en chassant le péché, de suivre son ultime purification».^[24]

La liturgie post-conciliaire a heureusement récupéré le sens de l'Immaculée en regard du *mysterium Ecclesiae*: en être le début et la première réalisation comme *Sponsa Christi*. Dans la préface, la communauté cultuelle glorifie Dieu parce que:

«En elle tu préfigurais le commencement de l'Église, la fiancée sans ride, sans tache, resplendissante de beauté».^[25]

Beauté d'Épouse, charme. Beauté salvifique. Sans tache, car le péché des origines est souillure. Sans ride, car le péché est vieillesse, la jeunesse est l'innocence.

En 1863, neuf ans après la définition, Pie IX approuva la nouvelle Messe de l'Immaculée, où figure le célèbre Introït *Gaudens gaudebo*, une adaptation d'*Isaie* 61, 10, réalisé par p. Luigi Marchesi, lazariste:

«J'exulte et je suis remplie de joie dans le Seigneur, mon âme exulte en mon Dieu, car il m'a revêtue du vêtement du salut, il m'a drapée du manteau de la justice, comme la fiancée parée de ses bijoux» (cf. Is 61, 10).

Dans le texte hébreu original, *Isaie* exprime la joie de Jérusalem qui, après avoir vaincu l'adversaire qui l'assiégeait, est sur le point de devenir l'épouse de *Iahvé*. Chanté le 8 décembre, l'Introït manifeste la joie de Marie, la vraie cité de Dieu, cité épouse, pour la prédilection que le Seigneur a montrée à son endroit. Notre professeur Bruno M. Maccagnan a dédié sa thèse de doctorat avec cet Introït,^[26] un travail exemplaire dans lequel il montre que les thèmes énoncés dans l'Introït — la joie et l'exultation, le vêtement du salut», le «manteau de la justice», «l'épouse parée de bijoux» — priment sur le formulaire entier.

À l'Heure de None, beaucoup de communautés de frères et de soeurs servites réentendent des versets (Ép 5, 25-27) exaltants de l'amour infini du Christ qui a donné sa

vie afin que l'Église soit «toute resplendissante, sans tache, ni ride, ni aucun défaut, mais sainte et immaculée». L'expression «sans tache, ni ride» a inspiré une prière de David Turollo, dans laquelle le souffle poétique se joint à un élan de supplication:

«Femme, ô Mère de Dieu et de l'homme, immaculée conception du monde, goutte de lumière cachée en chaque fleur, sainteté des fontaines, terre qui aime et adore, toi, la joie d'exister en chaque vie, parce que tu es le sein doré en qui le Christ a unifié en lui toutes les choses: lui en qui nous sommes tous appelés à être humanité sans tache ni ride, mais sainte et immaculée: réalisation du songe de Dieu... Amen»^[27]

L'Immaculée, signe fort de la présence sanctificatrice de l'Esprit

8. Les théologiens de notre époque s'intéressent à une lecture de la conception immaculée de Marie sous un aspect 'pneumatologique'. Pour une double raison: en effet, après avoir affirmé que la Conception immaculée est un événement trinitaire et après avoir mis en relief les actions respectives du Père et du Fils, il n'est pas possible de négliger l'action éminente de l'Esprit dans l'accomplissement de cet événement. En effet, il est impossible de dissocier l'action de l'Esprit de la sainteté de l'événement constituant de la sainteté personnelle et initiale de la bienheureuse Vierge.

Dans la conception immaculée de Marie, l'Esprit Saint est intervenu. Il est descendu et il a agi: il a interrompu en Marie l'onde du péché qui investit, en le contaminant, tout être humain qui vient à la vie; il la remplit de grâce céleste (cf. Lc 1, 28); il a dessiné en elle, tel un iconographe divin, les traits du cœur nouveau promis par les prophètes (cf. Jr 31,31; 32, 40; Ez 11, 19; 36, 25-26).

L'Esprit, qui flottait sur les eaux du début (cf. Gn 1,2) pour transformer le chaos de l'abîme en un cosmos ordonné, plane désormais sur l'événement de grâce — la Conception immaculée —, d'où part la re-création ou la ré-ordination du plan divin.

Marie est une figure éminente dans la théologie de la « nouvelle création». *Lumen gentium*, en résumant la pensée des premiers siècles, affirme que «les saints Pères appellent communément la Mère de Dieu la toute sainte, celle qui est indemne de toute tache du péché, celle qui est façonnée et formée comme une *nouvelle créature*» (LG 56).

À l'intérieur de cette théologie, Marie est vue comme le nouvel Éden, où il n'y a plus ni l'arbre de la science du bien et du mal, ni le paradoxe de la «mère des vivants» (cf. Gn 3, 20), devenue instrument de mort, ni le serpent qui mordit le talon des fils d'Ève. En Marie-jardin fleurit plutôt l'Arbre de la vie; et les portes du Paradis s'ouvrent pour le retour des exilés.

Dans une méditation publiée dans la revue *Marianum*, on lit un passage qui ne manque pas d'originalité et qui témoigne de la pensée de la Rédaction de ce périodique sur les sujets traités:

«L'événement de la conception immaculée est une présence cachée de Dieu dans le cœur pur d'une créature. Elle est une semence divine semée dans les sillons de l'histoire du salut, qui fleurira dans la Béatitude entre toutes les femmes (cf. Lc 1, 42). Elle est prémices de la 'grâce du Christ', de l'homme racheté 'créé selon le plan de Dieu dans la vraie justice et la vraie sainteté' (Ep 4, 24), seuil du nouveau Testament. C'est un moment de victoire sur l'ennemi du genre humain, le début du retour de l'homme et de la femme au Jardin, premier

dessein de “l’Église, épouse du Christ sans tache et sans ride, resplendissante de beauté”».

L’Esprit s’est posé sur la Vierge à l’aube même de son existence. Elle n’aura pas besoin de signes spéciaux, ni de “naître d’eau et d’Esprit” (cf. Jn 3, 5): son baptême est la présence de l’Esprit en elle, dans l’intimité de son être. Elle n’aura pas besoin qu’on lui impose les mains pour recevoir le don de l’Esprit: elle est déjà ointe des sept dons de l’Esprit dès les premiers instants de son existence».^[28]

F. Danilo M. Sartor, liturgiste, professeur durant plusieurs années à Marianum et à l’Université Urbanianum, dans un rigoureux commentaire de la Messe de l’Immaculée, observe justement:

«Même pour tous les fidèles, la libération du péché originel est un fait accompli: même en eux, en vertu de la foi en la mort et la résurrection du Christ et du signe de l’eau, l’Esprit a accompli en les libérant du péché originel ce qu’il a accompli en Marie en la préservant elle-même du péché originel. La libération baptismale est, en un certain sens, modelée sur l’événement de grâce que fut la conception immaculée de la bienheureuse Vierge».^[29]

F. Mario M. Masini, un frère de la Province servite de Venise et Lombardie, bibliste, un des meilleurs experts en Italie de la *Lectio divina*, a dédié comme méthode propre de ce type d’approche à la Parole de Dieu une ample *lectio* sur les textes bibliques de la fête de l’Immaculée. De la *meditatio* (approfondissement), je transcris quelques passages qui éclairent efficacement le rapport entre immaculée conception, vocation, mission:

«Comme dans le récit évangélique de l’Annonciation, ce qu’est la *vocation* s’exprime également dans le mystère de l’Immaculée Conception de Marie. Dès le premier instant de son existence, quand elle n’était pas encore capable d’un acte de connaissance et de volonté, Marie fut choisie et préparée par Dieu pour collaborer à son projet d’incarnation et de rédemption. [...]

La vocation et la destination sont contresignées par le choix, par l’initiative et par la grâce de Dieu. Comme elles ne suppriment pas la liberté, ainsi elles ne dispensent pas la personne humaine du devoir et de l’*engagement de la collaboration*. Marie a été choisie et préparée pour être destinataire d’une très grande ‘grâce’; et elle a répondu avec disponibilité et accueil en se faisant ‘servante du Seigneur’ pour le projet auquel Dieu l’appelait. L’ange lui avait dit: “Je te salue, ô comblée de grâce”. “Tu concevras un fils, tu le mettras au monde et tu l’appelleras Jésus”. Et elle avait répondu “Me voici, je suis la servante du Seigneur, qu’il advienne de moi ce que tu as dit”. La grâce de l’Immaculée Conception n’a pas privé Marie de sa propre liberté. À partir de ce moment, elle a continué à croître en sagesse, en âge et en grâce (cf. Lc 2, 52), en se manifestant toujours davantage ouverte et disponible à Dieu et à l’accueil de ses projets. Marie enseigne ainsi au chrétien à accueillir avec générosité et joie ces dons de grâce que sont les dispositions de la divine Providence, à les faire siens et à s’engager à les réaliser. À la fin, le croyant découvrira que tout porte les signes de l’amour de Dieu.

La vocation a toujours en vue la mission, l’accomplissement de l’oeuvre à laquelle Dieu appelle et envoie l’appelé. [...] Les dons de grâce ont été faits par le Père à la Vierge en vue du service qu’elle aurait rendu à Dieu, à l’Église et au peuple chrétien. Tout choix et tout appel sont des dons de grâce, certainement assignés au destinataire, mais en vue de sa mission. Ce fut ainsi pour Marie, c’est ainsi pour le chrétien, car aucun don divin n’épuise sa propre finalité dans un seul destinataire, mais il est donné à un particulier afin qu’il le fasse fleurir pour le bien de tous. “À chacun est donnée une manifestation particulière de l’Esprit pour l’utilité commune” (1Cor 12, 7). C’est ce qu’enseigne la Vierge

Immaculée, qui est pourtant la destinataire d'un don personnel plus qu'à tout autre personne». ^[30]

L'Immaculée, Femme de l'Alliance

9. F. Aristide M. Serra, bibliste, a fourni au cours des dernières années une remarquable contribution à la théologie de l'Immaculée, en l'encadrant dans la catégorie de l'Alliance. Une telle catégorie est vaste, apte à unifier tout le message de l'Ancien Testament et à éclairer les événements du Nouveau Testament à propos du salut opéré par le Christ.

Pie IX souligne que, d'après les Pères et les Auteurs ecclésiastiques, Dieu et la sainte Vierge furent réunis par une alliance éternelle:

«Ils [...] affirment que la bienheureuse Vierge elle-même fut par grâce préservée de toute tache de péché et libérée de toute contagion du corps, de l'âme et de l'intellect; et que, ayant été unie et réunie avec Dieu par une *éternelle alliance*, elle ne fut jamais dans les ténèbres, mais dans une lumière continuelle, digne de devenir l'habitation du Christ, non par les dispositions de son corps, mais par la grâce originelle». ^[31]

La lecture de l'étude du prof. Serra permet de voir comment Pie IX surmonta l'objection courante contre la doctrine de la conception immaculée de Marie: l'Écriture ne parle pas de l'Immaculée. Surmonter cette objection fut possible quand le Pape Mastai Ferretti, faisant appel à la tradition de l'Église, comprit que l'intelligence profonde de la Bible «n'est pas séparée de la lecture qu'en a fait l'Église. Nous avons donc "l'Écriture avec la Tradition"». ^[32]

Une telle lecture permet d'apprécier la pédagogie avec laquelle le Seigneur révèle graduellement au peuple de l'Alliance son dessein de salut. L'Immaculée fait partie *ab aeterno* de «l'événement Christ», en tant qu'elle est mère et le premier membre de l'Alliance de toute éternité. Il en résulte que l'Immaculée est toujours présente dans la pensée de Dieu, alors qu'il accomplit, dans le temps, son projet de grâce et d'amour.

Avec une érudition accompagnée de stupéfaction pour la bienveillance divine, le prof. Serra écrit:

La conception de Marie dans le sein de sa mère, survenue sans l'ombre du péché, est comme une touche perfective de la *paidéia*/éducation avec laquelle Dieu préparait Israël à accueillir le Don suprême, son Fils le Christ Jésus (cf. Jn 3, 16). La "nouveau" d'un tel Don — qui fut certainement au-delà de toute prévision humaine — explique la "nouveau" de l'Immaculée. En vue justement d'envoyer son Fils dans le monde, Dieu entendait libérer son peuple du péché pour l'ouvrir davantage à l'amour. En réalité, il voulait faire d'Israël une Épouse "toute belle, sans aucune tache" (Ct 4, 7). La plénitude de grâce qui résidait dans le Verbe comportait la plénitude de grâce en celle qui devait en être l'arche vivante: Marie, Fille de Sion.

De ce processus de purification — qui part d'Adam à Abraham, et d'Abraham à la vierge Marie (cf. Mt 1, 1-17; Lc 3, 23-38) — en parlent les prophètes venus après l'exil de Babylone. Leur message annonce un "prodigieux nouveau" de Sion-Jérusalem; un nouveau égal à une "nouvelle création" (Is, 41, 17-20; 44, 1-5; 51,3), à une "transformation" profonde du peuple élu et de chacun de ses membres. Sous la direction d'un nouveau David, modèle de pasteur et "fruit de justice", Dieu réalisera une "Alliance Nouvelle" (Jr 31, 31), une "Alliance de paix" (Is 54, 10; Ez 34, 25; 37, 26), une "Alliance éternelle" (Is 55, 3; 61, 8). En un mot, la sainteté est une exigence de l'Alliance. La sainteté de Dieu, de l'Emmanuel "Dieu avec nous", exige la sainteté d'Israël. Plus on intériorise

l'Alliance et plus Israël devient saint: "Vous serez saints parce que je suis saint, dit le Seigneur" (Lv 19, 2). "Je suis le Seigneur qui sanctifie Israël, quand mon sanctuaire sera pour toujours au milieu d'eux (Ez 37, 27)".^[33]

La beauté originelle d'Adam et Ève avant la faute était un reflet de la beauté du Verbe éternel et de la Femme que «Dieu [...] depuis le début et avant les siècles, choisit et prépara pour son Fils», afin qu'elle en soit la mère en qui il se serait incarné et de qui ensuite, dans l'heureuse plénitude des temps, il serait né» (*Ineffabilis Deus*, Avant-Propos).

La réalité-symbole de l'Alliance est féminine, de caractère sponsal, resplendissante d'une beauté totale, glorieuse, joyeuse, féconde. La figure de la Femme choisie par Dieu avant les siècles se projette sur toutes les femmes qui, au cours de l'histoire, seront "femmes de l'Alliance": Ève, Israël au pied du Sinaï (cf. Ex 19, 24), l'Église d'Éphèse purifiée par le Christ, «par le bain d'eau qu'une parole accompagne, car il voulait se la présenter à lui-même toute resplendissante, sans tache, ni ride, ni rien de tel, mais sainte et immaculée (Ep 5, 25-27), L'Église entière dans sa phase eschatologique, la femme «revêtue de soleil, avec la lune sous ses pieds et une couronne de douze étoiles sur sa tête» (Ap 12, 1), la femme comme la cité-épouse, la nouvelle Jérusalem, qui «descend du ciel, de chez Dieu; qui s'est fait toute belle comme une mariée parée pour son époux» (Ap. 21, 2).

L'Immaculée, la Femme resplendissante de beauté

10. L'Église a toujours été attirée par le charme du *Cantique des cantiques*, le joyau de la Bible, dont A. Robert affirme: «Il n'y a pas de livre biblique qui ait exercé sur l'âme chrétienne un effet de séduction comparable à celui du *Cantique*»^[34] Le verset 4, 7, quand le fiancé exprime son amour étonné pour la Sunamite, ouvre la psalmodie des II^e Vêpres du 8 décembre:

«Tota pulchra es, Maria, et macula originalis non est in te».^[35]

Le chant du *Tota pulchra* est devenu le symbole de la solennité du 8 décembre, tant du côté liturgique que du côté populaire. Les chercheurs fouillent les temps, les modalités et les motivations qui ont déterminé l'utilisation du *Cantique 4, 7* pour identifier (*Tu es*) par antonomase la *Tota pulchra* avec la *Tota sancta*, l'Immaculée. Il convient cependant de souligner que depuis 1954 jusqu'à nos jours nos chercheurs et nos artistes, «les amants de la beauté spirituelle»,^[36] ont approfondi avec compétence la thématique concernant Marie et la Beauté.

Dans un lucide avant-propos au *Laudario alla Vergine*, David M. Turoldo a longuement réfléchi sur le verset qu'il présente sous forme de litanies et qu'il considère comme des interventions créatrices de Dieu — «Et Dieu vit que c'était une chose bonne et belle (Gn 1, 3. 10. 12.18. 21. 25. 31) —; puis il conclut:

«Maintenant on comprend davantage comment la Vierge puisse représenter vraiment la voie de la beauté, la voie la plus sûre pour rejoindre Dieu et le mystère des choses: elle, mère de la beauté. La Vierge comme la plus grande manifestation — dans le monde créé — de l'action de Dieu; ordonnée au Christ qui sera la "splendeur même de la lumière éternelle", la "candeur sans tache", "l'image substantielle de l'invisible Dieu". C'est comme dire: l'océan de la beauté même.

La vierge Mère, synthèse de la création, signe de la plénitude de grâce; synthèse de l'histoire d'Israël: la vraie fille de Sion; figure et consolation du nouvel Israël, l'église. Beauté qui se traduit en recherche et disposition de

grâce, à travers la vie de prière et d'invocation; une vie qui devient culte, acte d'amour».^[37]

«Signe de la plénitude de grâce», écrit Turollo. Dans une très belle tierce de vers libres, ce signe se change en signe de plénitude de beauté:

Vierge, ô nature sacrée, *comblée de beauté*, tu es l'île de l'espérance».^[38]

Dans la poésie mariale de Turollo, le mot *immaculée* revient rarement. Il semble qu'il lui substitue instinctivement son équivalent; dans notre cas, c'est le mot: *très belle*. Dans l'introduction à sa version du *Magnificat*, il écrit:

«Elle était très belle et lumineuse comme l'aube, par la grâce qu'elle avait dans son coeur, par l'amour qu'elle ressentait pour Dieu et pour toutes les créatures: un amour qui l'avait poussée dès son enfance à s'offrir totalement au Seigneur pour que vienne finalement en ce monde celui qui devait sauver l'humanité de toute méchanceté, celui qui libérerait le monde du vrai grand péché».^[39]

Pour Turollo, Jésus était le Fils de la Très Belle:

«Un enfant nous est donné, un fils nous est né, il est le fils unique de la Très Belle».^[40]

11. Dans son volume: *Ha fatto risplendere la luce*, f. Ermes M. Ronchi, écrivain de grande finesse et de grande sensibilité, il y a une homélie pour la solennité de l'Immaculée. F. Ermes évoque quelques pensées, à mon avis, originales, d'abord sur la fête de l'Immaculée, comme la fête de la «beauté ensevelie en nous»; ensuite sur l'homme, comme «un mystère aimé de péché et de salut»:

«La grâce est plus forte. Le mal n'a pas la vérité, c'est l'anti-logique, l'anti-histoire. Alors le paradis terrestre n'a pas été complètement perdu; le jardin de l'Éden n'est pas seulement dans le passé; il n'est pas seulement nostalgie, mais attente; il n'est pas regret, mais projet. Et non seulement dans un avenir lointain: c'est un présent où les rêves ne meurent pas à chaque réveil, mais se réalisent: c'est Marie, notre présent, la première des rachetés, la première des amants.

En elle toute la création est vierge à nouveau, en elle tout commencement fleurit par grâce, depuis le temps où elle n'était qu'une perle de sang et de lumière, par grâce d'un Dieu qui privilégie non l'effort, mais le don. Ce qui est advenu en Marie, première cellule de l'humanité finalement ressuscitée, adviendra en chacun de nous. La fête de l'Immaculée conception est la fête de la beauté ensevelie en nous, de l'image de Dieu imprimée en chacun. Et toute notre existence n'est pas autre chose que le labeur tenace et joyeux de libérer la lumière enfermée en nous par la main vive du créateur, quand il se tourna "et vit que l'homme était une chose très belle" (Gn 1, 31).

Fête du don de la grâce, de nos racines et de notre avenir: les racines de l'humanité sont saintes et notre avenir est une terre sans poison de mort. Et nous au milieu, à nous mesurer avec la banalité et la beauté, avec la vie et la mort, attirés par la sainteté et le péché. En cette fête, la louange à Marie, première amie de Dieu, est une réinsertion dans l'harmonie de l'univers, dans un abandon plus doux. Dans les pas de Marie... [...]

Alors cette fête est mémoire du commencement et prophétie du futur. Et tous les jours, un ange vient de l'infini répéter ce qu'il a dit jadis: "Sois heureuse, Marie", Dieu te remplit de vie. Et à moi, l'Ange répète: "Ave, ô homme! Ave, ô femme! Toute la vie de Dieu se répand en toi. Ave, ô homme, qui est mystère, un mystère aimé de péché et de beauté, d'où vient encore le miracle du salut. Et Dieu donnera l'éternité à tout ce que tu portes de plus beau dans ton coeur"».^[41]

12. Dans le cadre d'une recherche sur la beauté de l'Immaculée, f. Salvatore M. Perella, professeur de théologie dogmatique et de mariologie, a publié une longue étude bien

documentée: «*Tota pulchra es Maria*». *L'Immacolata: frutto segno e riverbero della bellezza e dello splendore di Cristo redentore dell'uomo*. Dogma ed estetica di Giovanni Paolo II.^[42]

L'intérêt du prof. Perella pour l'Immaculée s'est accru à la suite de sa participation au Congrès «Pie IX à Gaeta», alors qu'il donna une ponctuelle et innovatrice conférence intitulée: *La pietà mariana ai tempi di Pio IX (1846-1878)*.^[43] Gaeta, alors ville du Royaume de Naples, où Pie IX, chassé de Rome par violence, écrivit l'Encyclique *Ubi primum nullis* du 2 février 1849,^[44] dans laquelle il demandait aux Évêques, au clergé et aux fidèles de leur diocèse, d'exprimer leur pensée sur la possibilité de définir la doctrine sur la conception immaculée de Marie.

Dans son étude sur *Tota pulchra*, le p. Perella part de loin mais avec un regard tourné sur la situation diversifiée de notre époque. Il consacre beaucoup de place au concept de la beauté du point de vue philosophique et théologique; il considère avec soin la proposition de Paul VI d'ajouter, dans la recherche mariologique, la *via pulchritudinis*^[45] à la *via veritatis*, puis, à l'invitation du Pape Montini, il passe en revue les réactions des théologiens. Il s'arrête sur le document marial du 208^e Chapitre général (1983), dans lequel l'Ordre réfléchit longuement sur la *voie de la beauté* (n. 63-71); il examine surtout les références à *Tota pulchra* dans l'imposant magistère de Jean-Paul II, dont: *Redemptoris Mater* (25 mars 1987) et ses autres interventions, même mineures, jusqu'à nos jours.

«Aucune créature, même pas la Mère de Jésus, n'est belle en soi et de soi: c'est Dieu "l'auteur de la beauté" (Sg 13, 3) qui crée la "beauté des créatures" (Sg. 13, 5). Dieu, le Saint et le Vivant, est la Beauté suprême et ses oeuvres sont belles et bonnes (cf. Gn 1, 9. 12. 25. 31): parmi elles se détache Marie de Nazareth, à qui son Fils Jésus Christ — d'après un bienheureux médiéval, Amédée de Lausanne (+ 1139) — adresse des expressions de louange: Tu es belle, dit Jésus; belle en tes pensées, belle en tes paroles, belles en tes actions; belle de la naissance jusqu'à la mort; belle dans ta conception virginale, belle dans l'enfantement divin, belle dans la pourpre de ma passion, belle surtout dans la splendeur de ma résurrection.

«La beauté de Marie possède non seulement une *beauté trinitaire, christologique, rédemptrice, spirituelle, pacifique, anthropologique, exemplaire*, mais également *corporelle*. En nous rappelant le discours mémorable prononcé au terme de la restauration de la Chapelle Sixtine, le 8 avril 1994, le Pape Jean-Paul II affirmait:

«Dans le cadre de la lumière qui vient de Dieu, le corps humain conserve également sa splendeur et sa dignité. Si on le détache d'une telle dimension, il devient d'une certaine manière un objet qui est très facilement dévalué, puisque c'est seulement devant les yeux de Dieu que le corps humain peut demeurer nu et découvert tout en conservant sa splendeur et sa beauté».

«Sous cet éclairage on peut bien discuter sur le motif pourquoi durant les 20 siècles de christianisme l'art de la peinture et de l'icône, l'hymnologie et l'eucologie liturgique, la poésie, la littérature et, dernièrement avec plus de conviction, la théologie elle-même, ont poursuivi et poursuivent encore, non sans peine ni sans quelques contradictions, mais avec succès la *via pulchritudinis*: la voie choisie par le Dieu trine pour la création et la rédemption-sanctification de l'homme/femme, la vraie *voie d'épiphanie* de la splendeur et de la beauté du Fils éternel du Père, devenu homme et qui a de manière particulière participé à sa *première rachetée et unique mère*, la Vierge Marie».^[46]

La beauté de la Vierge Marie est:

«Beauté de la création, de grâce rédemptrice, de sainteté, de maternité divine, de diaconie messianique, de marche à la suite de son Fils, de glorification céleste, de pleine conformité christologique, qui, dans l'Esprit créateur et sanctificateur, a transfiguré toute l'existence de Marie, avec des influences impensables, inégalables et tangibles même pour son corps de femme et de mère de ce Corps qui, comme l'observe encore Jean-Paul II, a été la *kénose* du Verbe incarné, par lequel le divin s'est concrètement manifesté "dans la plénitude des temps" (cf. Gal 4, 4), en devenant pour Marie et pour tous les rachetés de son Fils "*source intégrale de la beauté du corps*", de tout corps en recherche de transfiguration».^[47] *Études sur le caractère historique et théologique*

En 1943, le Serviteur de Dieu f. Andrea M. Cecchin a défendu à la Faculté de théologie de l'Université de Louvain sa thèse de doctorat sur *La Conception de la Vierge dans la liturgie occidentale antérieure au XIII^e siècle*.^[48]

La thèse de f. Andrea se situe hors des limites chronologiques que j'ai étudiées: 1954-2004. Il m'a semblé cependant nécessaire de la signaler car, en dépit des 60 ans écoulés, elle constitue un point de référence pour ceux qui continuent les recherches sur l'histoire et sur le sens originaire de la fête du 8 décembre. À la fin de son travail, f. Andrea, avec grande honnêteté intellectuelle, écrit:

«La fête de la Conception de Marie, — apparue en Occident durant la seconde moitié du XI^e siècle pour disparaître presque aussitôt et réapparaître durant les premières décennies du XII^e, — entend commémorer un fait: nous avons Marie, l'aube de notre rédemption. La prérogative de sa pureté immaculée n'a pas encore été introduite dans les documents liturgiques. Ces textes, en effet, subissent avec insistance l'influence de saint Augustin qui accorde seulement au Christ l'exemption du péché originel.

Cependant les 12 premiers siècles de la vie de l'Église ne furent pas insensibles au sujet du mystère de grâce, opéré en la Mère du Christ. De la fin du VII^e siècle jusqu'au XII^e siècle entier et encore plus loin, le développement de son culte et la multiplication progressive de ses fêtes stimulent la réflexion chrétienne et l'invitent à scruter plus à fond la dignité de la Mère de Dieu et à en expliciter les privilèges. Celui de son éminente sainteté en est un sur lequel les textes de la liturgie aiment déjà se pencher : en les lisant, il semble qu'on peut prévoir jusqu'où ils auraient fini par fleurir».^[49]

Dans cette incise: «nous avons Marie, l'aube de notre rédemption», f. Andrea M. Cecchin a identifié un des sens constitutifs, essentiels que cet "événement de grâce" que fut pour nous la conception immaculée de Marie.

14. Frère Gabriele M. Roschini (+ 1977) s'est intéressé à maintes reprises au dogme de l'Immaculée, surtout à l'occasion du centenaire de la définition. J'ai déjà signalé son précieux travail: *I Servi di Maria e l'Immacolata* (cf. note 1). Même après la célébration de Vatican II, il revint sur ce thème: en 1969, il publia le volume III du traité de *Maria santissima nella storia della salvezza*.^[50] Dans ce traité, toute une section est dédiée à la question: *Immunité de la faute originelle* (p. 9-267). Une autre suivra sur: *La plénitude de la grâce* (p.269-284). Ces deux sections sont particulièrement utiles comme informations. Cependant, malgré la claire volonté du p. Roschini de s'aligner sur le virage théologique de Vatican II,^[51] cet oeuvre se situe substantiellement dans le cadre de la théologie néo-scolastique.

En 1977, l'année de sa mort, il a publié le volume: *Il Tuttosanto e la Tuttasanta*,^[52] où il consacre la section III (p.19-28) à la *Presenza dello Spirito Santo nell'immacolato concepimento di Maria*: une intuition intéressante, présage de l'exigence qu'ont plusieurs chercheurs contemporains de souligner la dimension pneumatologique de l'événement de grâce de la conception immaculée de sainte Marie.

15. Il y avait un maître: Corrado M. Berti (+ 1980); un maître par sa vie, sa parole, ses écrits. Passionné des questions concernant la méthode théologique, il publia en 1955: *Methodologiae theologicae elementa* ^[53]; puis en 1961, avec la collaboration de deux jeunes professeurs, Salvatore M. Meo et Ermanno M. Toniolo, le précieux petit volume: *De ratione ponderandi documenta Magisterii ecclesiastici* ^[54]. En 1963, comme un exemple de l'application de la méthode exposée dans les volumes de 1955 et de 1961, il publia, en seconde édition, un autre joyau théologique: *La «Ineffabilis Deus» di Papa Pio IX.* ^[55] À mon avis, f. Corrado a choisi la Bulle *Ineffabilis Deus* comme "texte d'expérimentation" de ses recherches sur la méthode théologique pour deux raisons. La première, parce que la définition dogmatique de l'Immaculée constitue un excellent cas pour illustrer le principe suivant lequel la foi *vive et actuelle* de l'Église *universelle* est le critère apte à discerner si une doctrine appartient au *depositum fidei* révélé par Dieu, et dont l'Église est la gardienne. La deuxième raison, c'est son amour envers la sainte Vierge Marie. Pour f. Corrado, la contemplation de la conception immaculée de Marie était comme une immersion dans la beauté d'une eau jaillissante, dans une candeur innocente, dans une pure lumière.

Le volume est rempli d'observations utiles sur la structure de la Bulle, sur les diverses rédactions, sur les principes théologiques qui ont présidé à sa rédaction.

Dans une "lettre familiale" de présentation, je trouve utile de citer le premier "conseil méthodologique" de f. Corrado, aussi clair qu'inattendu:

«1. Le Document, qui nous intéresse, il faut le lire aussi plusieurs fois, jusqu'à ce qu'on le connaisse presque parfaitement et, si possible, comme si nous en étions les auteurs». ^[56]

Je cite encore un autre passage du même volume où f. Corrado met en lumière le rôle de l'Esprit pour une connaissance toujours plus approfondie du dépôt de la foi (cf. Jn 16, 13).

«[Pie IX] définit [le dogme de la conception immaculée de Marie], parce qu'il était définissable. Il était définissable parce que l'Esprit Saint, auteur et très parfait connaisseur des divines Écritures, lumière et guide des Saints Pères et de toute l'Église, éclairait à travers les siècles, toujours et chaque jour davantage ("*magis in dies*", "*quotidie magis*", "*uberiori luce*"), ces textes divins ou saints et l'Église universelle, afin que l'Église elle-même ressente et comprenne, de manière toujours croissante, que le Divin Auteur ou Inspireur et ses instruments humains (hagiographes, Pères, Liturgistes, Docteurs, etc.) n'auraient jamais pu glorifier incessamment Marie commela plus sainte des créatures, la Vierge purela très digne Mère de Dieu, la victorieuse sur satan, la réparatrice d'Ève, etc., si elle n'avait pas été toujours sainte, mais entachée de la faute originelle, même pour un seul et fulminant instant sous le pouvoir impie de satan». ^[57]

16. F. Mariano M. Tognetti (+ 1979), un frère de la Province de Venise et Lombardie, expert en mariologie, prédicateur recherché, publia en 1954 une appréciable étude sur: *L'Immaculée et les controverses au Concile de Trente.* ^[58] Dans sa recherche, le p. Tognetti consacre un paragraphe intéressant sur une intervention faite par f. Agostino Bonucci, Prieur général de l'Ordre, au Concile de Trente le 5 juin 1546:

«Enfin le troisième (intervenant) est le Général des Servites de Marie, p. Agostino Bonucci. Son discours — très bref — est d'une précision surprenante. Le remède à la faute commune, dit-il, c'est la mort et le sang du Christ, qui nous sont appliqués au Baptême. Cela est la base sur laquelle repose l'assertion qui suit: "*quae mors Christi etiam praevisa salvavit*". À la fois profond et concis, p. Bonucci donne à notre question une réponse plus exacte que celles formulées jusqu'alors par les Pères du Concile. Il n'y a pas de doute pour nous que le Prieur général faisait allusion à la conception immaculée de la Vierge. Nous connaissons trop bien ses opinions à ce sujet pour pouvoir en douter. Il y a dans sa phrase la solution complète du problème. Il parle de "*mors praevisa*" avec le même sens dont useront ensuite les théologiens en parlant de "*intuitu meritorum Christi*".

C'est seulement ainsi que tout devenait clair. Désormais la phrase de Musso^[59] sur le double remède pouvait bien s'appliquer, car c'est seulement après la prémisse de p. Bonucci que le "*rimumedium praeservatorum*" prenait de la valeur en signifiant un remède anticipé. De cette manière, on pouvait faire face à toutes les oppositions adverses. Marie fut rachetée par le Christ; mieux encore: elle est la première des rachetés, mais par une rédemption anticipée, car "*non minus est lapsu aliquem totaliter impedire, quam post lapsum iterum erigere*". La réponse de p. Bonucci fut trop profonde; c'est pourquoi personne ne la comprit et elle fut oubliée. Il nous reste la consolation qu'elle sera reprise par Pie IX qui s'en servira comme un des principaux arguments de la Bulle "*Ineffabilis Deus*"^[60]

En réalité, le jugement négatif de p. Tognetti semble excessif à propos de la capacité de compréhension de la part de l'assemblée de Concile de Trente: «La réponse de p. Bonucci fut trop profonde; c'est pourquoi personne ne la comprit et elle fut oubliée» (dit-il). À mon avis, l'intervention de Bonucci (5 juin 1546) contribua cependant à formaliser l'orientation du Concile. Dans le *Décret sur le péché originel* (17 juin 1546), il y aurait eu une allusion à la problématique de la conception immaculée de Marie, de tendance, pour ainsi dire, "immaculiste": «Ce saint Synode déclare cependant que ce n'est pas son intention de comprendre dans ce décret, où l'on traite du péché originel, la bienheureuse et immaculée Vierge Marie, mère de Dieu, mais qu'on doit observer sur ce point les constitutions du Pape Sixte IV».^[61]

Même f. Marco M. Aldrovandi (+ 1991), chercheur de grande rigueur, dans sa thèse de doctorat: *Fra Agostino Bonucci Priore generale O.S.M. e Padre del Concilio di Trento* a souligné «sa foi en la conception immaculée de Marie et sa volonté que le dogme soit défini durant le Concile».^[62]

17, En 1983, on célébra à Malte le IX^e Congrès International Mariologique et Marial. Le thème du Congrès portait sur la piété mariale aux XVII^e et XVIII^e siècles. F. Salvatore M. Meo, professeur attitré de théologie dogmatique à Marianum, donna une conférence sur: *La dottrina e il culto della Immacolata Concezione nella «Sollecitudo omnium Ecclesiarum» di Alessandro VII (1661)*.^[63] L'intérêt de p. Meo touchant le Magistère sur la bienheureuse Vierge est bien connu.

Dans sa conférence, p. Meo, après avoir soigneusement présenté le contexte historique du Bref d'Alexandre VII, en examine le contenu doctrinal, paragraphe par paragraphe. Comme conclusion d'un tel examen, il en résulte que Alexandre VII était favorable à la "pieuse sentence" selon laquelle «l'âme de la bienheureuse Vierge Marie dans sa création et dans son insertion dans le corps a été remplie du don de l'Esprit Saint et a été préservée du péché originel».^[64] Cependant le Pontife Romain, par prudence, n'entendait pas l'imposer par un jugement solennel, mais la défendre contre les attaques des "maculistes". «Dans l'histoire du dogme, écrit p. Meo, le Bref peut être considéré comme le pilier central qui soutient un grand pont qui va de Sixte IV à Pie IX».^[65] Dans sa *Conclusion*, p. Meo réaffirme sa conviction «que ce Bref est à considérer, tant sous son angle cultuel que doctrinal, comme le document du Magistère principal et le plus significatif de tout le XVII^e siècle, dans l'histoire du développement du dogme de l'Immaculée Conception».^[66]

18. F. Neal M. Flanagan (+1985), frère de la Province USA Ouest, bibliste, professeur à Berkeley (Californie) eut l'idée de composer un *Credo marial* sur le modèle des anciens symboles de la foi. Chaque *articulum fidei* concernant la Mère du Seigneur est suivi d'une sobre explication en harmonie avec les enseignements mariologiques du célèbre chapitre VIII de *Lumen gentium*. Dans ces explications, il faut souligner l'affirmation suivant laquelle

«l'absolue exemption de Marie du péché n'est pas une prérogative négative, ni un éloignement de sa condition humaine». Je transcris intégralement le n. 4 du *Credo marial*, qui concerne justement l'événement salvifique de la conception immaculée de Marie: «4. Je crois que le Oui ininterrompu de Marie à son Dieu et à son prochain est l'expression existentielle de son exemption radicale du péché, comme le déclare la doctrine sur l'Immaculée Conception.

Si le péché est une rupture de communion, un éloignement de Dieu notre Père, une séparation de nos semblables — c'est-à-dire, une indisponibilité à accepter Dieu comme père, à accepter notre prochain comme soeur et frère —, alors être exempt du péché est exactement l'opposé. L'exemption absolue de Marie du péché n'est pas une prérogative négative, ni un éloignement de sa condition humaine. Le contraire est vrai: être totalement exempt du péché signifie être tout grand ouvert à Dieu, à son amour, à ses desseins, aux défis qu'il nous propose; cela signifie aussi être pleinement ouvert aux tribulations et aux nécessités de ceux qui souffrent et qui sont dans le besoin. L'exemption absolue du péché — l'Immaculée Conception de Marie — ne fut pas un fossé creusé entre elle et le prochain, mais un pont qui unit Marie à tous les nécessiteux». ^[67]

19, En 1988, f. Ricardo M. Pérez, diplômé en Histoire de l'Art et en Théologie biblique a affectué une étude sur les projets iconographiques de l'église San Marcello al Corso (Rome). ^[68] Au plafond de cette église, vers la fin de XVI^e siècle, on a produit, aux frais de Mons. Giulio Vitelli, une oeuvre très riche où l'Immaculée siège en plein centre. Se basant aussi sur une documentation inédite, ^[69] f.. Ricardo a étudié ce plafond en détail. Voici ce qu'il écrit à propos de l'Immaculée:

«L'image de l'immaculée de l'église San Marcello correspond dans son iconographie à la *Femme vêtue de soleil* (cf. Ap.12, 1), avec la lune sous ses pieds, comme intermédiaire entre la lumière du soleil et l'obscurité de la terre, symbole de sa médiation entre le Christ et les hommes. La Contre-Réforme verra dans cette iconographie des thèmes de dévotion les plus aimés. [...]

Les vingt-deux symboles ont été distribués suivant un ordre logique: en commençant à la porte d'entrée nous avons les symboles astronomiques (soleil, lune, étoile) en référence à la maternité divine de Marie; puis ensuite les symboles du règne végétal (palmier, cèdre, cyprès, olivier, des roses...) une allusion à la beauté et à la fécondité de la Vierge; et en dernier, des symboles de constructions (petit temple, porte, fontaine, tour...) en référence à la virginité intacte de Marie. Tout ces symboles offraient aux fidèles une des manières poétiques pour exprimer leur dévotion à la Vierge». ^[70]

20. La lecture du dogme de l'Immaculée de f. Clodovis M. Boff, frère de la Province du Brésil, est originale. Dans un important article intitulé: *Dogmas mariano e politica* ^[71] publié en l'an 2000, il réussit à harmoniser l'activité engageante du théologien avec celle non moins intense du missionnaire de l'Évangile.

Après avoir rappelé la grande place qu'occupe la vénération à la bienheureuse Vierge sous son vocable d'Immaculée — les diocèses, les ordres, les congrégations et les instituts de vie consacrée, les associations de fidèles, le milieu universitaire et le monde politique.. — f. Clodovis propose trois "pistes d'application" du dogme de l'Immaculée en relation avec les défis de notre temps. Les voici:

«1^e. *Immaculée*: "Au commencement était la grâce".

Qu'est-ce que Dieu a voulu nous révéler avec la Conception immaculée de la Vierge? Fondamentalement il a voulu nous dire que, avant le péché originel, il y a la grâce de Dieu

et son amour. L'Immaculée représente la "grâce originelle" qu'elle a accueillie et fait fructifier. Sainte Marie dévoile la vocation originelle de chaque personne, de toute l'humanité et même de toute la Création. Elle est le témoin de la "prédestination" à la grâce, qui est plus radicale que la situation de péché et donc que la rédemption du péché. Les Évêques de l'Amérique latine et des Caraïbes affirmèrent à Puebla que l'Immaculée représente le "projet du paradis" (n. 289). Or, le paradis est plus ancien que cette "vallée de larmes". ^[72]

2° L'Immaculée: motif d'inspiration pour la sainteté dans le domaine politique.

L'Immaculée est type de l'Église non seulement ontologique (*imago*) ou eschatologique ('télétype': Barth), mais aussi étique (*exemplar*). L'Église doit être, comme Marie, épouse "resplendissante, sans tache ni ride ni rien de tel, mais sainte et immaculée" (Ep 5, 27). Comme la Vierge immaculée, la Communauté ecclésiale est appelée à la sainteté que lui communique la grâce du baptême et que développe la fidélité à la grâce. Suivant cette piste, quelles leçons pratiques la Toute Sainte peut-elle nous offrir?

En premier lieu, elle nous donne une leçon de *réalisme*. Marie fut une femme d'une sainteté qui se manifesta dans les circonstances ordinaires de la vie, loin de toute forme de "miraculosité" et de "spectacularisme". Vatican II dit seulement que la Vierge, alors qu'elle vivait sur terre, mena une vie commune à tous, remplie de sollicitude familière et de travail (AA 10)

Nous pouvons tout de suite ajouter que Marie est figure de la "passion intégrée". Bien qu'elle ne fut pas touchée par le péché, elle ne fut pas une femme sans passions. Certainement elle ressentit la passion de l'amour et combien d'autres passions présentes dans la nature humaine. Tous ces dynamismes et pulsions, puisqu'ils appartiennent comme tels aux statuts naturels de la créature et non uniquement à la situation d'après la faute, l'Immaculée les a certainement ressentis, quoique non sous leur aspect exacerbant et désintégré, dû au péché originel, dont elle fut totalement exempte. Or Marie, comme Toute Sainte (*Panhagia*) est l'icône de la personne parfaitement réalisée [...], qui a réussi [...] la première intégration des passions et leur parfaite orientation à Dieu et à sa volonté salvifique.

Enfin [...], l'Immaculée peut inspirer une *sainteté du pouvoir*. Ce dogme enseigne au chrétien à résister à la tendance/tentation qui se cache en tout pouvoir et le pousse vers la domination. [...] L'Immaculée enseigne au chrétien à se maintenir sous la "loi de la grâce" et à chercher dans la Communauté ecclésiale les moyens pour être effectivement au service du Peuple et de sa libération. ^[73]

3° Immaculée: "L'idéal devenu réalité"

L'Immaculée est la réalisation des ardents désirs qui montent du cœur humain. Elle est la figure d'un *ardent désir* qui a enfin trouvé son accomplissement [...].

Ardent désir de totale libération. L'attente vétéro-testamentaire d'une rédemption absolue, annoncée surtout par les prophètes, a trouvé en Marie ses prémices. [...] Elle est celle qui fut radicalement "rachetée", et rachetée de manière unique et meilleure. [...] Il s'agit certainement d'un privilège singulier, mais ayant clairement une "fonction sociale". C'est pourquoi l'Immaculée est un motif de fierté pour toute l'humanité, comme le fut Judith pour tout le Peuple d'Israël: "Tu es la gloire de Jérusalem, tu es la fierté magnifique d'Israël, tu es le splendide honneur de nos gens" (Jdt 15, 9), des paroles reprises dans l'antienne mariale *Tota pulchra*. Mais par-dessus tout, c'est aux femmes que s'adresse Marie, icône

de la “femme libérée” par la grâce en vue d’un amour plus élevé. En elle, le féminin a atteint son sommet.^[74] [...]

Ardent désir de pureté absolue. Le cœur humain aspire à la transparence totale, à la pureté de l’esprit et du corps. Or, Marie est la Toute Pure. Cependant, ce n’est pas une pureté naïve, mais la pureté de celle qui affronta le Dragon et lui écrasa la tête. On doit comprendre l’Immaculée à travers un horizon plus vaste que la Toute-Sainte; à savoir, celle qui est sainte non seulement en vertu d’un don concédé par un autre, mais aussi en vertu d’un profond et intime combat contre les forces du mal, qu’elle dut affronter durant toute sa vie et qui ne l’épargnèrent en aucune façon.

L’Immaculée Conception est dans l’histoire le miroir de la conception totalement pure de l’éternelle Sagesse dans la pensée très pure du Très-Haut (cf. Pr 8, 22-31). Marie est la première créature “conçue” dans la pureté la plus absolue par la Pensée divine à travers le Verbe éternel. Et puisque, dans le projet de Dieu, il vient avant Ève, elle représente le “prototype” humain par excellence. En Marie, la Création est enfantée et ré-enfantée dans une totale pureté.^[75] [...]

Ardent désir de beauté infinie. La *Tota pulchra* réalise aussi l’idéal vers lequel les grecs, plus que tout autre peuple, tendaient de toutes leurs forces. L’Immaculée est une invitation à la “recherche passionnée de la beauté spirituelle” (cf. Règle de saint Augustin, 48). [...] Paul VI, après avoir dit que l’Église tourne son regard inquiet vers l’Immaculée, créature “innocente, resplendissante et parfaite”, continue ainsi: “c’est-à-dire la Femme, la vraie Femme à la fois idéale et réelle; la créature en qui se reflète l’image de Dieu avec une absolue limpidité, sans aucun trouble [...]. Miroir propre et sacré de l’infinie Beauté [...] Cette beauté de Marie Immaculée ne devient-elle pas pour nous un modèle inspirant? une espérance reconfortante?”^[76]

21. On a célébré en 2003 le XIV^e Symposium International de Mariologie (SIM), le premier sous la direction du nouveau Président, f. Silvano M. Maggiani. Le thème: *Le dogme de l’Immaculée Conception de Marie. Problèmes actuels et tentatives de re-compréhension.*^[77] À mon avis, ce XIV^e SIM constitue au sein de l’Ordre le fait saillant des 50 dernières années concernant la recherche théologique sur le dogme de l’Immaculée. Il y eut 12 conférenciers dont 2 frères Servites professeurs à Marianum, suivant la coutume des SIM: f. Aristide M. Serra et f. Salvatore M. Perella. Au nombre des dix autres, il y avait 4 professeurs qui donnent habituellement des cours à la Faculté: Michele Giulio Masciarelli, Luigi Gambero, Gianni Colzani et Maria Grazia Fasoli.

Dans ce climat d’amitié et de collaboration, je considère presque “nôtre” une pensée du prof. mons. Masciarelli:

«L’Immaculée est la synthèse symbolique de toutes les questions existentielles nées du cœur des hommes et aussi la synthèse symbolique de toutes les réponses que Dieu a données à ces questions. En outre, l’Immaculée est la grâce rédemptrice la plus complète et la plus riche que Dieu fit à l’homme, qui a trouvé par contre la réponse la plus complète et la plus riche de la part de la créature. L’immaculée conception, comme type d’une réponse complète à la question vocationnelle de Dieu, se fait critique radicale de toute existence non réalisée et aliénée par sa faute; de toute vie non authentique et fautive. En outre, elle se fait également critique de beaucoup de d’attitudes fatalistes et résignées en face du péché personnel et communautaire, des structures, des oeuvres et des projets dépersonnalisés ou, du moins, manquant d’intégrité. Elle est la proclamation prophétique

qu'un jour, comme pour Marie, tout a été bon, et qu'ainsi, de manière différente, pour nous un jour tout sera *bon*. »^[78]

La Vierge immaculée et la division des disciples du Seigneur

22. Les frères de l'Ordre et toutes les composantes de la Famille Servite souffrent à cause de la grave blessure causée à la *Ecclesia una* à cause de la division des disciples du Seigneur. Une division contraire à sa volonté (cf. Jn 17, 11). En face d'eux, ils assument une attitude de respect et de charité évangélique, ils collaborent à des initiatives communes dans domaine social et ils participent à de nombreuses expériences de ce qu'on appelle "un oecuménisme spirituel". Ils savent aussi que la doctrine catholique sur la bienheureuse Vierge, surtout celle de la conception immaculée de Marie constitue un motif de désaccord principalement avec les frères de la Réforme. C'est pourquoi, ils ont vu comme une faveur les diverses initiatives qui entendent surmonter les divergences doctrinales à travers un dialogue constructif.

Parmi les résultats les plus significatifs du dialogue inter-confessionnel, on peut signaler le document: *L'Unique Médiateur, les Saints et Marie*, élaboré aux États-Unis par un groupe de théologiens catholiques romains et luthériens, publié en 1990;^[79] et le volume: *Marie. Dans le dessein de Dieu et la communion des saints*.^[80] Ce volume est le fruit de deux rencontres du Groupe des Dombes, dirigé par deux co-présidents le protestant Alain Blancy et le catholique Maurice Jourjon.

À propos du dogme de la conception immaculée de Marie, les deux documents prennent une position substantiellement semblable: les protestants n'accepte pas le dogme proclamé par le Pape Pie IX le 8 décembre 1854, mais ils admettent que cela n'est pas contraire à l'Évangile.

Dans le document: *L'Unique Médiateur*, on lit:

«... nos églises sont encore divisées par des opinions diverses sur des sujets comme l'invocation des saints, la conception immaculée et l'assomption de Marie. Malgré ces divergences, nos églises pourraient progresser davantage dans la communion en faisant des pas ultérieurs dans le cadre de l'étude et du dialogue commun:

1. si les églises luthériennes acceptaient que l'enseignement catholique sur les saints et sur Marie, tel que présenté dans les documents du Concile Vatican II, ne fait pas la promotion de croyances et de pratiques idolâtriques et n'est pas contraire à l'Évangile
2. si l'Église catholique affirmait que dans une communion plus étroite mais encore incomplète les luthériens, en se concentrant sur le Christ unique médiateur, comme il est présenté dans les Écritures, peuvent ne pas être obligés d'invoquer les saints, ni recourir aux deux dogmes marials».^[81]

Également dans le document du Groupe des Dombes:

«326. Si les protestants du Groupe des Dombes ne peuvent accueillir l'Immaculée conception et l'Assomption de Marie comme appartenant à la foi de l'Église, surtout parce que ces dogmes ne sont pas attestés dans l'Écriture, ils ne sont pas pour cela insensibles à leur valeur symbolique et acceptent que leurs frères catholiques les considèrent comme des dogmes de foi. Si on tient compte de ce que nous avons dit sur la coopération et sur la justification par la grâce seulement, nous sommes en mesure d'affirmer que l'interprétation de tels dogmes ne comporte rien de contraire à l'annonce de l'Évangile. En ce sens ces dogmes n'engendrent pas de divergences de séparation. De leur côté, les protestants considèrent qu'un retour à la pleine communion qui maintiendrait de part et

d'autre une liberté respectueuse des positions du partenaire peut absolument être prise en considération.» ^[82]

L'Ordre, la Famille Servite et en particulier la Faculté Marianum, ont suivi avec intérêt ces prises de position, fruit du dialogue inter-confessionnel.

À propos du document du Groupe des Dombes, la Faculté a prit deux initiatives: d'abord la célébration d'une journée d'étude sur le «Document marial des Dombes» (18 mai 2000);^[83] et puis la remise du Prix «René Laurentin - Pro Ancella Domini» (7^e Édition) au »Groupe des Dombes», représenté par les deux co-présidents, le pasteur Jean Tartier et le prêtre prof. Bruno Chenu^[84] (5 octobre 2001).

23. F. Giancarlo M. Bruni, titulaire de la chaire oecuménique à Marianum, jouissant d'une longue expérience oecuménique, mûrie durant plusieurs années dans la Communauté de Bose, a synthétisé de manière remarquable "l'accord" au sein du Groupe des Dombes sur la Conception immaculée de Marie et sur son Assomption corporelle:

«L'accord sur la Conception immaculée et sur l'Assomption corporelle de Marie porte sur le fait que, en elles, on parle du principe de la *sola gratia* et sur le fait que, à la lumière de la hiérarchie de ces vérités selon laquelle toutes deux proviennent d'un centre et l'indiquent en les renvoyant à ce centre. De tels dogmes — ici nous sommes en syntonie avec l'enseignement du premier millénaire — célèbrent vraiment et proclament le *Saint*, le *Ressuscité* et son *oeuvre*. Cela veut dire, — ici je me réfère à la partie protestante du Groupe — que celle-ci reconnaît qu'en ces deux dogmes "il n'y a rien de contraire à l'annonce de l'Évangile," même s'ils ne sont pas suffisamment fondés sur la lecture de l'Écriture, ils ne faussent pas la Parole cachée en elle. En second lieu, les protestants trouvent absolument légitime que ces croyances soient considérées par la partie catholique comme dogmes de foi, en y soulignant l'autre sens symbolique: "ils parlent du Christ et de l'homme", ils suggèrent comme événement trinitaire le retour de l'humanité à sa vocation originelle (Ep 1, 1-3). L'Immaculée est l'icône-source de *l'Una-Santa* et la condition de l'humanité à son accomplissement. L'Assomption est l'icône eschatologique de l'Église».^[85]

Dans la synthèse du prof. Bruni, on peut souligner l'expression finale: L'Immaculée est l'icône-source de *l'Una-Santa*, une expression qui contient une idée féconde, susceptible de consentements futurs.

24. F. Salvatore M. Perella est un lecteur assidu et un commentateur du document du Groupe des Dombes. Dans son récent volume: «*Non temere di prendere con te Maria (Matteo 1, 20)*»,^{[86] [87]} il a longuement traité de la conception immaculée de la Vierge, en prenant comme point de départ le document du Groupe des Dombes.

Dans sa réflexion sur le dogme de l'Immaculée, le prof. Perella aime mettre en relief la dimension *trinitaire* de l'événement de la conception sans tache de Marie, la condition de la Mère du Seigneur comme *femme rachetée*, la *gratuité* du Seigneur qui se penche avec miséricorde sur sa Servante et la *reconnaissance* de Marie pour le don que Dieu lui a fait. À titre d'exemple, je cite quelques passages du volume: *Non temere di prendere con te Maria*:

«Le don de grâce de la rédemption affine de manière extraordinaire l'*intuition théologique*, le *sens de la foi* de Marie, femme de sagesse, en constituant pour elle la voie maîtresse pour la compréhension d'elle-même et de son avenir; une compréhension qui aboutit à la confession des "grandes oeuvres" que Dieu a accomplies en elle et a finalisées pour l'irruption du Royaume. Le don de la rédemption la rend Mère virginale du Messie et sa servante dans la rédemption pour laquelle la compréhension de l'altérité transcendante de Dieu et sa condition de sauvée conduisent, sous l'assistance constante de l'Esprit, la

Vierge de Nazareth à reconnaître sa propre inadéquation créatrice et diaconale (cf. Lc 1, 48) et à proclamer aux générations chrétiennes de tous les temps sa reconnaissance à Dieu, son très généreux sauveur (cf. Lc 1, 47).

Avec le *Magnificat*, Marie exprime sa propre joie de “sauvée” et sa propre reconnaissance pour avoir expérimenté le Dieu sauveur. L’amour de prédilection du Dieu trinitaire n’est pas *amour inerte*, mais il est *charité irrésistible*. En effet, suivant la théologie chère à Israël, Dieu intervient dans l’histoire avec le “renversement de situation”, faisant passer de la bassesse à l’exaltation, de l’humiliation à la gloire, de l’insignifiance à une participation active au salut de son peuple. Marie, *fille de Sion*, toujours éduquée par l’Esprit de vérité, connaît bien ces choses; elle se les rappelle, les médite, les chante, les transmet en juive pieuse, en *anâw* du Royaume, en icône du croyant, en Mère du Sauveur.

Donc Dieu, sur la base de son salut historique constant, oeuvre en la “comblée de grâce” (Lc 1, 28); il réalise un changement de situation en accomplissant en elle de “grandes choses” (Lc 1, 49), en suscitant dans la communauté des croyants/rachetés la *Maria-euloghia*, dans l’Esprit Saint, comme elle anticipe ainsi et montre aux générations chrétiennes l’Élisabeth/Église (cf. Lc 1, 42,45): on passe du *salut* à la *bénédition*, qui est comme le prolongement du salut.

Pour l’Église catholique le don trinitaire de la “sublime rédemption” a constitué Marie “icône de la rédemption”, c’est-à-dire, représentation concrète, vivante et efficace du salut, opéré par le Christ aussi comme bénédiction pour tous les hommes (cf. Ep 1,2-10).

Dans la Comblée de Grâce resplendit l’*action*, la synergie de la Trinité, qui la sauve et la bénit en même temps qu’apparaît la réponse positive de l’homme au salut et à la bénédiction donnée; et pour laquelle la Mère de Jésus est montrée aux croyants comme un prisme limpide et lumineux qui reçoit et réfracte au maximum le don de la foi (cf. LG 65, qu’est le salut, ou la rencontre vitale et transformante de Dieu avec l’humanité». ^[88]

25. La blessure causée à la *Ecclesia una* — disais-je — par la division des chrétiens est grave et rend souvent inefficace le témoignage des disciples du Seigneur. Par conséquent, dans les circonstances actuelles, nous — Ordre, Famille Servite et Faculté — avons adhéré aux directives du Saint-Père, données dans son Encyclique *Ut unum sint* (25 mai 1995).

Jean-Paul II avertit avant tout que la «route vers l’unité visible nécessaire et suffisante, dans la communion de l’unique Église voulue par le Christ, demande encore un travail patient et courageux». Il rappelle qu’en parcourant une telle voie «il ne convient pas d’imposer d’autres obligations que celles qui sont indispensables (cf. Ac 15, 28)» (*Ut unum sint*, n.78).

Ensuite le Saint-Père énumère «les thèmes à approfondir pour atteindre un réel consensus de foi» (n. 79); par eux figure en cinquième place la doctrine sur «la Vierge Marie, Mère de Dieu et icône de l’Église, Mère spirituelle qui intercède pour les disciples du Christ et pour toute l’humanité» (*ibid.*).

Pour ces raisons et parce que «le soutien mutuel dans la recherche de la vérité est une forme suprême de la charité évangélique» (n.78), nous n’avons donc pas adhéré — non par désintéressement envers la personne et la mission de la Vierge Marie — aux

mouvements qui demandaient la définition d'un "cinquième dogme" marial ayant pour objet «Marie co-rédemptrice, médiatrice, avocate».^[89]

Contribution des arts à la théologie de l'Immaculée

26. Dans la seconde moitié du XX^e siècle, le Seigneur a béni notre Ordre en suscitant la vocation de quelques jeunes doués de sensibilité particulière dans le domaine artistique. Ils sont devenus de véritables artistes, qui ont mis leur art au service du culte divin et de la piété envers notre glorieuse Dame.

Il n'y a aucun doute que, dans la deuxième moitié du XX^e siècle, le frère le plus représentatif dans le domaine artistique est f. Fiorenzo M. Gobbo qui fut durant une longue période professeur à notre Faculté. Celle-ci lui conféra, le 24 mars 2001, un Doctorat *honoris causa* «pour la valeur artistique de ses oeuvres; pour l'efficacité avec laquelle elles expriment la doctrine de l'Église sur la Mère du Seigneur; pour la ténacité avec laquelle il a affirmé la valeur de l'iconographie mariale, qui utilise comme langage propre le langage symbolique et recourt comme source d'inspiration à la Sainte Écriture, souvent alliée à l'intuition poétique».^[90]

Dans la peinture du maître Gobbo, la représentation de l'Immaculée est de caractère profondément théologique. Il assume comme fond biblique et narratif l'histoire du salut et associe le commencement avec la fin, la *Genèse* avec *l'Apocalypse*. Dans sa vision théologique et artistique, il n'y a pas de place pour une Immaculée isolée. La Vierge sans tache est toujours associée aux premiers parents du genre humain, avec le drame de leur désobéissance coupable et de leur expulsion du paradis (cf. Gn 2, 23-24); ou bien elle est unie avec le «signe grandiose» de *l'Apocalypse* 12, 1, la Femme «vêtue du soleil, avec la lune sous ses pieds et une couronne de douze étoiles sur sa tête», enceinte d'un «enfant mâle, destiné à gouverner toutes les nations avec un sceptre de fer» (Ap 12, 5b); en face de la Femme, il y a un autre signe, «un énorme dragon rouge, avec sept têtes et dix cornes, et sur sa tête sept diadèmes» (Ap 12, 3). prêt à s'approcher d'elle pour dévorer l'enfant dès sa naissance (cf. Ap. 2,4cd).

Frère Fiorenzo associe aussi la figure de l'Immaculée à la guerre qui éclate dans le ciel: «Michel et ses anges combattirent le dragon. Le dragon ripostait avec ses anges, mais ils eurent le dessous et furent chassés du ciel» (Ap. 12, 7-8). Toujours la guerre dans les "Immaculée" de maître Gobbo. Son large coup de pinceau, aux traits violents, met efficacement en évidence le milieu belliqueux d'où émerge la figure de l'Immaculée: une guerre entreprise en notre faveur afin que nous soyons marqués du sceau de notre Dieu (cf. Ap 7, 3), non du sceau de la Bête.

27. En 1967, dans la Collection «Veglie di preghiera», sous la direction de f. Mario M. Masini, on publia une *Neuvaine de l'Immaculée*. F. Enrico M. Gori (+ 1999), musicologue et compositeur insigne, choisit parmi trois auteurs anonymes du XVI^e siècle une hymne et d'autres textes — antienne, psaume, invocation —, qui constituèrent la base musicale pour chaque jour de la Neuvaine. Les hendécasyllabes martelés de l'hymne proclament que Marie est la seule étoile qui est restée allumée après "l'obscurité" qui a suivi le péché des premiers Parents:

«Qu'on chante pour toujours tes louanges ô Vierge sainte, ô Mère d'amour. Au jour funeste où l'homme pécha, Seulement une étoile resta allumée.

L'invocation unit le texte biblique «comblée de grâce» (Lc 1, 28) au texte poétique «toute candeur»:

Ô Marie, nous nous confions à toi! Tu es comblée de grâce divine, ô Vierge de toute candeur!

28. F. Pellegrino M. Santucci, frère de la Province de Piémont et Romagne, a été formé musicalement au Conservatoire “Gioacchino Rossini” de Pesaro. Durant quelques années, il a enseigné à l’Institut Pontifical de Musique Sacrée à Rome. Organiste et compositeur insigne, il est depuis 1947 Directeur de la «Cappella musicale “S. Maria dei Servi” de Bologne.

Stimulé par son amour envers la Vierge, le p. Santucci a publié en 1983, après de minutieuses recherches d’archives, une oeuvre intitulée: *La Madonna nella musica*,^[91] qui permet de retracer facilement de précieux renseignements sur des compositions concernant l’Immaculée, comme l’Introït *Gaudens gaudebo* et le Répons *Tota pulchra*.

En 1958, il avait publié: *Dodici pezzi mariani*,^[92] ^[93] où on retrouve le Répons bref *Immaculata Conceptio est hodie*.^[94] Dans une plus grande collection: *Hortus conclusus*,^[95] de 1970, le *Gaudens gaudebo*^[96] était publié en musique.

Les compositions de p. Santucci se distinguent par une rigueur intransigeante, qui est un refus de concessions aux modes passagères et par la défense de la musique sacrée originelle, une musique qui a une valeur artistique, un sens liturgique, une attention à la tradition grégorienne.

29. Élève de Marianum, de l’Institut Pontifical de Musique Sacrée et de l’Institut de Liturgie de Sant’Anselmo (Rome), le maestro f. Francesco M. Rigobello, frère de la Province de Venise et Lombardie s’est trouvé en excellentes conditions pour harmoniser liturgie et chant, de façon à ce que ce ne soit pas un simple habillement rituel ni un rappel esthétique comme fin en soi, mais un élément aux traits existentiels qui, en alternance de silence, se met au service de la Parole. Présentement, f. Francesco est titulaire de la chaire d’orgue et de technique de composition au Conservatoire de Trente. Durant les années où il était organiste de la basilique de Monte Berico (Vicence), il traduisit en musique le psaume 97 (98) tiré de la version lyrique de f. David M. Turolto:

«Intonate al Signore un canto nuovo, perché ha fatto ancora meraviglie: ha portato vittoria la sua mano, il suo braccio invincibile è santo!

Ha svelato il Signore la salvezza, la giustizia agli occhi delle genti; egli ha ricordato il suo amore e la sua fedeltà a Israele! Gli estremi confini della terra Hanno visto l'amore del Dio nostro: terre tutte, acclamate al Signore, esultate, gridate, inneggiate».^[97]

Dès lors, chaque année, le 8 décembre, la «Cappella musicale» de la basilique de Monte Berico, dirigée par le maestro Ruggero M. Pitton, glorifie le Seigneur, avec les mélodies de maestro Rigobello pour les merveilles de grâce et d’amour qu’il a accomplies en Marie, l’Immaculée.

III. DE LA CONTEMPLATION DE L'IMMACULÉE, UNE LANCÉE VERS L'AVENIR

30. Ce fut pour moi une joie spirituelle intense et féconde que de lire ces pages, souvent originales et profondes, qu'écrivirent nos frères sur la Vierge Immaculée au cours des 50 dernières années. De ces pages, j'ai extrait quelques passages pour les offrir, en guise d'anthologie, aux Serviteurs et Servantes de Marie.

Vers la sainteté et la liberté

L'Immaculée est comblée de sainteté dès le premier instant de son existence. La sainteté, comme une expression de la ressemblance avec Dieu trois fois saint, de la pleine communion avec Lui et de la vie filiale, comme expression de lumière qui dissipe toute ombre et toute nuit, distance abyssale du mal et du péché. Sainteté comme essence de l'être divin et de l'être humain.

L'Immaculée est aussi la Femme de la liberté authentique et absolue. La parole de Jésus aux Juifs: «Quiconque commet le péché est esclave du péché» (Jn 8, 34), ne trouve pas d'application en elle. Satan aurait voulu la soumettre et l'asservir sous son pouvoir, mais Dieu lui-même s'interposa comme un mur infranchissable de défense.

Le regard contemplatif tourné vers l'icône de l'Immaculée détermine en nous un mouvement vers la sainteté et la liberté, qui se résout en attraction ascendante vers Dieu, le Saint et le totalement Libre, en qui nous trouvons notre plus profonde liberté.

Vers une éternelle action de grâce

31. La conception immaculée de Marie est pur don, *sola gratia*. En ce premier instant de son existence, il n'y eut en elle aucuns mérites accumulés, aucunes oeuvres accomplies en vertu des engagements de l'Alliance et même pas la prise de conscience de l'événement de grâce qui s'accomplit en elle. Au don initial suivront d'autres dons en séquences progressives et incessantes jusqu'au don suprême de la maternité divine, salvifique, virginale (cf. Lc 1, 26-38): Marie a été appelée à être Mère du Fils de Dieu, le Sauveur. Or, elle est déjà une jeune fille pleinement consciente, elle a les traits de la femme sage (cf. Lc 1, 34). Elle est surprise du don, mais en accepte la responsabilité et son esprit explose dans un chant de louange et de remerciement, le *Magnificat*, pour les «grandes oeuvres» (Lc 1, 49) accomplies en elle par le Tout-Puissant.

Dans le culte chrétien, en Orient et en Occident, tout office liturgique a toujours, et parfois de manière prépondérante, des expressions de louange et de remerciement. En Occident, la célébration même des mystères divins s'appelle Eucharistie, c'est-à-dire, remerciement. D'autre part, dans le dialogue d'introduction de la préface, après l'admonition du prêtre: «Rendons grâce au Seigneur notre Dieu», suivie de la réponse de l'assemblée «Cela est juste et bon», le prêtre poursuit en affirmant: «Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire, de t'offrir notre action de grâce, *toujours* et en tout *lieu*, à toi, Père très saint Dieu éternel et tout-puissant...».

Telle est donc la spiritualité ecclésiale et liturgique: être des hommes et des femmes en éternelle action de grâce.

Telle est donc la spiritualité de sainte Marie. Dans son Encyclique *Ecclesia de Eucharistia* (17 avril 2003), Jean-Paul II parle de la Vierge comme d'une femme «eucharistique»:

«Marie est femme "eucharistique" dans toute sa vie», une expression qui a reçu diverses interprétations, susceptibles d'être comprises comme «femme du remerciement».

L'Immaculée, la femme objet de la suprême gratuité de Dieu, est devenue la femme humble, à l'esprit éternellement reconnaissant et à la jubilation reconnaissante. Frères et soeurs, tenons-nous en contemplation de l'icône de l'Immaculée. D'elle nous vient une invitation à assumer un comportement de constante gratitude. Du reste, après l'avertissement de l'Apôtre, «Qu'as-tu que tu n'aies reçu?» (1Cor 4, 7), il n'y a plus d'espace entre nous pour quelque sentiment de présomption ou pour quelque prétention d'autosuffisance.

SCEAU DE CONCLUSION

Bien chers Serviteurs et Servantes de sainte Marie, le moment est venu de terminer cette lettre que j'ai intitulée: *Appelés à être saints et sans tache dans l'amour*, une humanité sans tache ni ride. Je laisse mes considérations personnelles pour vous proposer comme sceau de conclusion deux textes, un liturgique et l'autre poétique.

Le texte liturgique, c'est la préface de la solennité de l'Immaculée; un texte sur lequel f. Ignacio M. Calabuig, de la Province d'Espagne, a récemment effectué une étude pour établir les étapes de sa composition:^[98]

«Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire, de t'offrir notre action de grâce, *toujours* et en tout *lieu*, à toi, Père très saint Dieu éternel et tout-puissant...».

Tu as préservé la Vierge Marie de la tache du péché originel, et tu l'as comblée de grâce, pour préparer à ton Fils une Mère vraiment digne de lui.

En elle, tu préfigurais l'Église, la fiancée sans ride, sans tache, resplendissante de beauté.

Cette vierge très pure devait nous donner le Sauveur, l'Agneau immaculé qui enlève nos fautes. Choisie entre toutes les femmes, elle intervient en faveur de ton peuple et demeure pour lui l'idéal de la sainteté.

C'est pourquoi, avec tous les anges du ciel, exultant de joie, nous proclamons ta louange.

Le texte poétique, c'est une prière de f. Davide M. Montagna (+ 2000), de la Province de Venise et Lombardie, un frère d'un amour extraordinaire pour l'Ordre et la Vierge, «Notre Dame, nouvelle femme»; un historien insigne et un homme de grande sensibilité, ouvert à la beauté et à l'amitié, poète de grande finesse:

PRIÈRE À LA VIERGE

Ô sainte Marie, vierge du commencement, nous t'invoquons avec confiance au seuil inquiétant du troisième Millénaire de la sainte Église du Christ: déjà Église toi-même, humble tente du Verbe, mue seulement par le souffle de l'Esprit. Dans ta miséricorde, accompagne-nous pas vers les frontières de l'humanité rachetée et pacifiée, rends notre cœur ferme et serein et donne-lui la certitude que le Dragon n'est pas plus fort que ta beauté, femme fragile et éternelle, la première sauvée, amie de toute créature qui encore dans le monde gémit et espère.

AMEN^[99]

F. Ángel M. Ruiz Garnica, O.S.M.
Prieur général

F. Riccardo M. Cassagrande, O.S.M.
Secrétaire général

Rome, près la Curie générale à San Marcello al Corso,
le 8 décembre 2004, solennité de l'Immaculée Conception

Notes de bas de page

[1] Le texte de la supplique est reproduit intégralement dans une étude de G.M. ROSCHINI. *I Servi di Maria e l'Immacolata*, in *Studi Storici OSM*. 6 (1954) 63-65; p 64.

[2] Lettre à Mons. Paolo Bertolozzi, Vicaire général du Chapitre de Lucques (17 août 1849), in *monumenta OSM*. NS II/1. Edizioni «Marianum», Roma 2001, p.20

[3] La lettre de nomination est reproduite dans V. SARDI, *La solenne definizione del dogma dell'immacolato concepimento di Maria santissima*. Actes et documents publiés lors du 50^e anniversaire de la définition, I. Tipografia Vaticana, Roma, 1904, p. 790.

[4] Considérable fut le travail du Prieur général, f. Pellegrino M. Stagni, comme Secrétaire du Congrès. D'ailleurs, c'est lui qui compile les Actes du Congrès, même si, par déférence, apparaît en premier lieu le nom de Mgr Giacomo Radini Tedeschi, Évêque de Bergamo et Secrétaire de la Commission cardinalice: *Atti del Congresso Mariano Mondiale tenuto in Roma l'anno 1904 cinquantesimo anniversario della definizione dogmatica dell'Immacolato concepimento di Maria*, compilati par cura di mons. Giacomo Maria Radini, vescovo di Bergamo, Segretario della Commissione cardinalizia e del p. Maestro Pellegrino Maria Stagni, Priore generale dell'Ordine dei Servi di Maria, Segretario generale del Congresso. Tipografia degli Artigianelli S.Giuseppe, Roma 1905, XII, 674p.

[5] Le texte dans: *Acta OSM* 13, (1952-1954) 250-256.

[6] In *Studi Storici OSM* 6 (1954) 29-182.

[7] In ACADEMIA MARIANA INTERNATIONALIS, *Virgo Immacolata*. Acta Congressus Mariologici-Mariani Romae anno MCMLIV celebrati, VIII/2. Academia Mariana Internationalis, Romae 1955, p. 80-91.

[8] PIO IX, Bolla dogmatica *Ineffabilis Deus* in *Pii IX Pontificis Maximi Acta*, I, p 616, DS 2803.

[9] *Discours d'ouverture du Concile oecuménique Vatican II* (11 octobre 1962), in AAS 54 (1962)792.

[10] PONTIFICIA COMMISSIO THEOLOGICA, *L'interprétation des dogmes*, in EV11, n.2775, p. 1755.

[11] *Verrà una donna*, in *Laudario alla Vergine*. «Via Pulchritudinis», EDB, Bologna 1980, p.82.

[12] *Saluto finale*, in D.M. TUROLDO, *Chiesa che canta*, 7. Feste del Signore, della Vergine e dei Santi. EDB, Bologna 1982, p. 283.

[13] *L'Immacolata Concezione* in D.M. TUROLDO — G.M. VANNUCCI, *Santa Maria*, Servitium Editrice, Sotto il Monte (BG) 1996, p.127.

- [14] Prière du 8 décembre, in *Missale Romanum ex decreto sacrosancti oecumenici Concilii Vaticani II instauratum, auctoritate Pauli Pp VI promulgatum, Ioannis Pauli Pp II cura recongnitum*. Editio typica tertia, Typis Vaticanis, A.D. MMIII, p, 878.
- [15] Préface du 8 décembre, *ibid*, p. 880
- [16] Bulle dogmatique *Ineffabilis Deus*, Avant-Propos, in *Pii IX Pontificis Maximi Acta*, I. p. 597-598.
- [17] *Ibid.*, p. 598.
- [18] *Ibid.*, p. 598.
- [19] *Ibid.*, p. 598.
- [20] Lettre encyclique *Fulgens corona*, AAS 45 (1953) 581.
- [21] *L'Immacolata Concezione*, in *Santa Maria* (note 13, p. 129).
- [22] *Sei la terra obediante*, in D.M. TUROLDO. *Laudario alla Vergine*. (note 11) p. 66.
- [23] Antienne de Sexte, 8 décembre. in *Officium Divinum ex decreto sacrosancti oecumenici Concilii Vaticani II instauratum, auctoritate Pauli Pp VI promulgatum*. Liturgia Horarum juxta Ritum Romanum. Editio typica altera, I. Libreria Editrice Vaticana 1985, p 986.
- [24] *La santità personale di Maria nel contesto dell'antropologia cristiana, oggi*, in AA.VV. *Sviluppi teologici postconciliari e mariologia*. Symposio mariologico, Roma, ottobre 1976, Edizioni «Marianum» - Città Nuova Editrice, p. 87.
- [25] Préface du 8 décembre, in *Missale Romanum* (cf. note 14) p. 880.
- [26] B. MACCAGNAN, *Isaia 61, 10*. Lettura culturale nella solennità dell'Immacolata. Edizioni «Marianum», Roma, 1982.
- [27] D.M. TUROLDO - G. RAVASI, «*Viviamo ogni anno l'attesa antica*». Tempo di Avvento e di Natale. Commento alle letture liturgiche, Edizioni San Paolo, Cinisello Balsamo (MI) 2002, p. 192.
- [28] *Maria, Donna dello Spirito*. Meditazione, in *Marianum* 61 (1999) 426.
- [29] *Le feste della Madonna*. Note storiche e liturgiche per una celebrazione partecipata, EDB, Bologna 1988, p. 67.
- [30] *Le feste di Maria*. Lectio divina. Ed. Paoline, Torino 2001, p.49, 52-53.
- [31] Bolla dogmatica *Ineffabilis Deus*, in *Pii IX Pontificis Maximi Acta*, I, p 611.
- [32] *Immacolata e Alleanza*. Verso una verifica dei fondamenti biblici del dogma di Pio IX, in *Il dogma dell'Immacolata concezione di Maria*. Problemi attuali e tentativi di ricomprensione. Atti del XIV Simposio Internazionale Mariologico (Roma, 7-10 ottobre 2003), a cura di Ermanno M. Toniolo, Edizioni «Marianum», Roma 2004, p. 228.
- [33] *Ibid.*, p. 237-239.
- [34] *Le Cantique des cantiques*. Traduction et commentaire par A. Robert - R. Tournay - A Feuillet, J Gabalda et Cie Éditeurs, Paris 1963, p. 333.
- [35] *Liturgia Horarum juxta Ritum Romanum*, I. Editio typica altera, Libreria Editrice Vaticana 1985, p. 986.
- [36] SANT'AGOSTINO, *La regola*, Introduzione di p. Agostino Trapé. Editrice Ancora, Milano 1971, p. 266.
- [37] *Introduzione al Laudario alla Vergine* (cf. note 11), p.14-15.
- [38] *Vergine, o natura sacra*, in *Chiesa che canta*. 7 (cf. note 12) p. 294.
- [39] In *Laudario alla Vergine* (cf. note 11), p.122.
- [40] *Figlio della Bellissima*, in *Laudario alla Vergine* (cf. note 11) p.95.
- [41] *Immacolata Concezione della beata Vergine Maria*, in E. M. RONCHI, *Ha fatto risplendere la vita*. Servitium Editrice, Gorle (BG) 2003, p 259-270.
- [42] Cette étude a été publiée in: *Il dogma dell'Immacolata Concezione di Maria*. Problemi attuali e tentativi di ricomprensione. *Atti del XIV Simposio Internazionale Mariologico* (Roma) 7-10 ottobre 2003), a cura di Ermanno M. Toniolo. Edizioni «Marianum», Roma, 2004, p. 463-623.
- [43] Publiée in: *Pio IX e Gaeta (25 novembre 1848 - 4 settembre 1849)*. Atti del convegno di studi per i 150 anni dell'avvenimento e dell'elevazione della diocesi di Gaeta ad arcidiocesi (13 dicembre 1998 - 24 ottobre 1999), a cura di Luigi Cardì, Caramanica Editore, Marina di Minturno (LT) 2003, p.93-170.
- [44] Texte in EdE 2, n. 133-136, p.204-211.
- [45] La proposition de Paul VI a été faite lors de son allocution aux participants du VII^e Congrès International de Mariologie (16 mai 1975), dans l'Aula magna de l'Antoniano (Rome). Texte in AAS 67 (1975) 334-339.
- [46] In, *Il dogma dell'Immacolata Concezione di Maria* (cf. note 32) p.617
- [47] *Ibid.*, p. 618.

- [48] Sa thèse a été publiée dans la collection *Silloge excerptorum ad gradum doctoris*, tome X fasc 3. de la Faculté de Théologie de Louvain. Elle fut ensuite publiée sous un titre légèrement modifié, dans *Marianum* 5 (1943) 58-114.
- [49] *Ibid.*, 114
- [50] *Maria santissima nella storia della salvezza*. Trattato completo di mariologia alla luce del Concilio Vaticano II, vol III. *Il dogma mariano*, Parte II, *I singolari "privilegi" di Maria SS*. Typografia Editrice M. Pisani, Isola del Liri 1969
- [51] En page frontispice de chacun des trois volumes qui composent l'oeuvre: *Maria santissima nella storia della salvezza* figure comme sous-titre: *Trattato completo di mariologia alla luce del Concilio Vaticano II*.
- [52] *Il Tuttosanto e la Tuttasanta*. Relazioni tra Maria SS. e lo Spirito Santo. Parte II. Sintesi dottrinale. Pont. Facoltà «Marianum», Roma 1977.
- [53] C.M. BERTI, O.S.M., *Methodologiae theologicae elementa*, Desclée et Socii, Romae 1955.
- [54] C.M. BERTI, S.M. MEO, H.M.TONIOLO, O.S.M., *De ratione ponderandi documenta Magisterii ecclesiastici*. Edizioni «Marianum», Romae 1961.
- [55] P.C.M. BERTI, O.S.M., *La «Ineffabilis Deus» di Papa Pio IX*, 2^a Edizione. Edizioni «Marianum», Roma, 1966.
- [56] *Ibid.*, p. 7. Dans la page suivante, il répète le conseil: «celui qui analyse le reste doit lire de nombreuses fois le document en entier et surtout les parties fondamentales les plus difficiles» (*ibid.*, p.8).
- [57] *Ibid.*, p. 107-108
- [58] M. TOGNETTI, *L'Immacolata nelle controversie tridentine*. Edizioni «Marianum», Roma, 1954.
- [59] Il s'agit de Cornelio Musso, OFM Conv., Évêque de Bitonto, qui proposait à propos du péché originel un double remède: le *rimedium liberativum* pour tous au baptême, et le *rimedium praeservativum* pour la Vierge Marie seulement au moment de sa conception.
- [60] *L'Immacolata nelle controversie tridentine* (cf. note 58) p.48-49)
- [61] *Decretum de peccato originali*, 6. in H. DENZINGER, *Enchiridion Symbolorum definitionum et declarationum de rebus fidei et morum*. Edizione bilingue a cura di Peter Hünermann, EDB Bologna 1995, n. 1516, p.645.
- [62] M.M. ALDROVANDI, *Fra Agostino Bonucci Priore generale O.S.M. e Padre del Concilio di Trento*, Edizioni «Studi Storici OSM», Roma 1966, p.65.
- [63] Le texte in, *De cultu mariano saeculis XVII-XVIII*. Acta Congressus Mariologici-mariani Internationalis in Repubblica Melitensi anno 1983 celebrati, II, PAMI, Romae 1987, p. 121-142.
- [64] ALESSANDRO VII, *Breve Sollecitudo omnium ecclesiarum*, 4. Texte in, H. DENZINGER, *Enchiridion Symbolorum*, (cf. note 61), n. 2017, p. 797.
- [65] *De cultu mariano saeculis XVII-XVIII* (cf. note 63) p. 141.
- [66] *Ibid.*, p. 142.
- [67] Le texte original anglais in *Marianum* 48 (1986) 168.
- [68] *Programmi iconografici e devozionali in S. Marcello al Corso, alla luce del Decreto Tridentino sulla venerazione alle sacre immagini*. Elaborato scritto per il conseguimento del Baccellierato in Sacra Teologia. Pont, Facoltà Teologica «Marianum», Roma 1988.
- [69] *Campione inversale del convento di S. Marcello di Roma*, riformato ed accresciuto da me fra M. Angiolo Freddi da Bologna, Priore, l'anno 1667 (archivio di S. Marcello, presso la Chiesa) p.26
- [70] *Programmi iconografici* (cf. note 68), p. 67, 68.
- [71] In *Marianum* 62 (2000) 77-167.
- [72] *Ibid.*, p. 129
- [73] *Ibid.*, p. 134-136
- [74] *Ibid.*, p. 139.
- [75] *Ibid.*, p. 140
- [76] *Ibid.*, p. 140-141
- [77] PONT. FACOLTÀ TEOLOGICA «MARIANUM». *Il dogma dell'immacolata concezione di Maria*. Problemi attuali e tentativi di ricomprensione. Atti del XIV Simposio Internazionale Mariologico. (Roma, 7-10 ottobre 2003), a cura di Ermanno M. Toniolo. Edizioni «Marianum», Roma, 2004.
- [78] M.G. MASCIARELLI, *Sviluppo sulla dottrina dell'immacolata concezione di Maria nel Magisterio: dal 1954 al nostro tempo*, in *Il dogma dell'immacolata concezione di Maria* (voir note 77), p. 167-168.
- [79] Le titre original: *The One Mediator, the Saints, and Mary*.

- [80] GROUPE DES DOMBES. *Marie. Dans le dessein de Dieu et la communion des saints*. I. Une lecture oecuménique de l'histoire et de l'Écriture. II. Controverse et conversion, Bayard, Éditions, Paris 1997 (I) - 1998(II).
- [81] In *Enchiridion Oecumenicum*, 4 (Documenti del dialogo teologico interconfessionale, 4 Dialoghi locali 1988-1994 a cura di Giovanni Cereti - James P. Puglisi, EDB, Bologna 1996.
- [82] In *Maria.....* (cf. note 80), n. 326, p. 163
- [83] Le dossier de la journée, publié dans *Marianum* 62(2000) 283-355.
- [84] Un vaste dossier a été publié dans *Marianum* 63 (2001) 487-524).
- [85] «*Maria nel disegno di Dio e nella comunione dei santi*». Introduzione al Documento del Gruppo di Dombes, in *Thetokos* 6 (1998) 246; «*Il dogma dell'Immacolata Concezione in il dialogo con la riforma protestante; il servizio ecumenico del'«Groupe des Dombes»* in *Ephemerides Mariologicae* 54(2004) 389-436.
- [86] «*Non temere di prendere con te Maria (Matteo 1, 20)*».
- [87] *Maria e l'ecumenismo nel postmoderno. Dalla «Mater divisionis» alla «Mater unitatis»*. Un punto di vista cattolico, Edizioni san Paolo, Cinisello Balsamo (MI)2004
- [88] *Ibid.*, p. 142-144, 145
- [89] Voir *Marianum* 61 (1999) 123-211, le *Dossier di una giornata teologica sulla richiesta di definizione dogmatica di «Maria corredentrice mediatrice avvocata»*,
- [90] *Marianum* 63 (2001) 4546.
- [91] *La Madonna nella musica*, I-II. Cappella Musicale S. Maria dei Servi, Bologna 1983
- [92] *Dodici pezzi mariani*,
- [93] a 2, 3 e 4 voci con accompagnamento d'organo o d'armonium. Edizioni Cappella Musicale Arcivescovile S. Maria dei Servi, Bologna 1958
- [94] *Ibid.*, p. 18-19.
- [95] *Hortus conclusus*, 52, Corali per Organo su Melodie gregoriane (dalle feste B.V.M.). Cappella Musicale «S. Maria dei Servi», Bologna 1970.
- [96] *Ibid.*, p. 264-268
- [97] «*Lungo i fiumi...» I Salmi*. Traduzione poetica e commento di David M. Turoldo e Gianfranco Ravasi. Edizioni Paoline. Cinisello Balsamo (MI) 1987, p. 332
- [98] *Note per un'ermeneutica del prefazio dell'Immacolata in Fons Lucis*. Miscellanea di studi in onore di Ermanno M. Toniolo, a cura di R. Barbieri, I.M. Calabuig, O. Di Angelo. Edizioni «Marianum», Roma 2004, p. 365-374.
- [99] *Pregghiera alla Vergine*, in *Carte cordiali*,IV (1994-1997), raccolta a cura di Lorella Molinari, Libreria San Carlo, Milano 1998, p. 21.